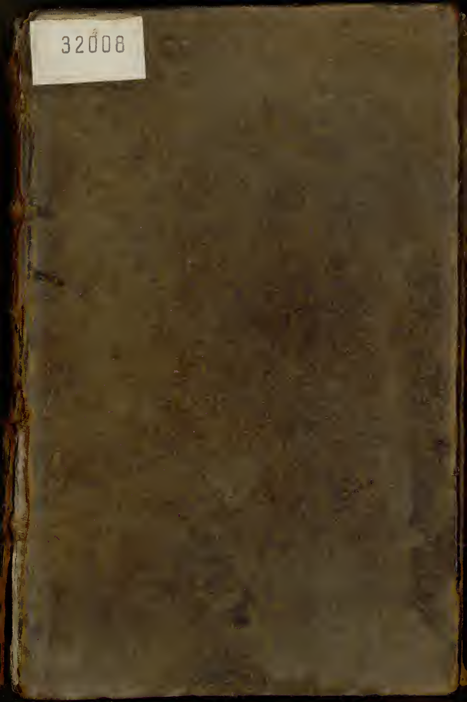

32008

OBSERVATIONS

SUR LES

MALADIES VENERIENNES

ET SUR UN REMEDE QUI LES GUERIT SEUREMENT ET FACILEMENT.

Par le Sieur Charles Thuillier Docteur en Medecine.



Imprimées à Roüen, & se trouvent
A PARIS,
Chez l'Auteur, ruë Simon le Franc proche le Signe de la Croix.

M. DC. LXXXIV.
Avec Approbations, & Permission.

Ex me hoc habetote quod Morbi Gallici, Arcanum, sit Remedium. Paracelsus Libr. I. de Tumor Pustul. & Ulcerib. Morb. Gall. Cap. X.

Fautes.		*Corrections.*
Page 5.	ligne 19.	*conjecturalem.*
23.	11.	*quæcunque acriter.*
24.	22.	πιεζοστῶς.
25.	6.	quelquesunes.
27.	2.	contribué à leur.
61.	17.	*adjoutez* & qui *devant* étoit.
94.	7.	odeur.
95.	12.	εἴποιμι 13. μηχανητὰς.
106.	1.	menses.
107.		*à la marge*, ἀκούσω.
108.		*à la marge*, σιγήσομαι. *ibid*, efferre.
108.	10.	Chilyficationem.

APPROBATIONS.

NOUS soussigné Docteur en Medecine & Doyen du College des Medecins de Roüen, certifions avoir veû & leû un Livre intitulé, *Observations sur les Maladies Veneriennes, & sur un Remede qui les guerit facilement*, auquel je n'ay rien remarqué que de tres-Ortodoxe, & de tres-conforme aux Genies du grand Hipocrate, & du Docte Paracelse. En foy de quoy j'ay signé, à Roüen ce troisiéme jour de Mars mil six cens quatre-vingts-quatre. Signé, BOUJONNIER.

JE soussigné Docteur en Medecine, aggregé au College de Roüen, atteste avoir leû un Livre intulé, *Observations sur les Maladies Veneriennes, & sur un Remede qui les guerit seurement & facilement*; *Par Monsieur THVLIER, Docteur en Medecine*, dans lequel je n'ay rien remarqué de contraire aux veritables maximes de la Medecine, ny qui doive en empescher l'Impression, au contraire l'Auteur ayant par de judicieuses recherches, découvert un Remede pour la cure des Maladies Veneriennes, sans exposer les Malades aux incommoditez de ceux qu'on est obligé d'employer pour les guerir, son Ouvrage, ne peut estre que tres utile au public. FAIT à Roüen le vingt-troisiéme Février mil six cens quatre-vingts-quatre. Signé, L'HONORE.

PERMISSION.

VEU les Atteſtations des Medecins, permis d'Imprimer leſdites Obſervations. FAIT ce vingt-ſeptiéme Mars mil ſix cens quatre-vingts-quatre. Signé, DE BREVEDENT.

DISCOURS
SUR CES
OBSERVATIONS

EN donnant au Public ces Obſervations, on ne ſe propoſe pas de luy faire ſeulement un détail de pluſieurs Cures qui ont eu un ſuccés aſſez heureux pour pouvoir en être content; il y auroit en cela moins d'utilité que de vanité. On y a donc une vuë plus noble plus relevée & qui a plus de proportion à l'excellence & au merite de la Medecine. Le grand & l'illuſtre Chancelier Bacon dans ſon ouvrage *De la dignité des ſciences & des moyens d'en procurer le progrés*, remarque que la Medecine qui paroiſt avoir été aſſez cultivée en quelques chefs, n'a pas neanmoins pris tout l'accroiſſement qu'elle dévroit : on a par exemple beaucoup écrit ſur les maladies, le fruit que l'on en a tiré juſqu'icy a été tres-mediocre. On y a plutoſt rebatu une même matiere qu'on n'y a ajoûté des choſes qui meritent quelque eſtime & quelque *Lib. 4. cap. 2.*

consideration ; ce qu'on y a fait, comme il dit, tient plus du cercle qui roule sur le même point & ne sort jamais d'une même circonference que de la ligne qui marche en avant & qui a du progrés indefini. Pour reparer un si considerable defaut, il estime qu'on doit reprendre la pratique du grand Hippocrate qu'on a trop legerement abandonnée : Ce grand homme dressoit la narrative des maladies qu'il traittoit, & des accidens singuliers qui les avoient accompagnées : il réduisoit ses observations à trois choses, à l'histoire des maladies, à la methode qu'il avoit tenuë pour les traiter, & à l'évenement par lequel le mal avoit pris fin. Aprés l'exemple si exprés & si convaincant de celuy qui est regardé comme le pere de la Medecine, il ne faut point, dit le Chancelier d'Angleterre, en chercher d'étrangers, ou en puiser dans les autres sciences ; C'est ainsi que dans la Jurisprudence on est si soigneux de faire des recüeils des cas les plus notables & des décisions nouvelles, afin de s'y instruire plus seurement sur les questions extraordinaires qui surviennent tous les jours. Pour rendre ces observations de Medecine utiles, il faut, dit ce sçavant homme, qu'elles soient redigées avec exactitude & avec jugement;

on ne doit pas y comprendre les choses communes, & qui arrivent à toute heure; un pareil travail seroit sans bornes & sans utilité; mais aussi elles ne doivent pas n'être formées que des evenemens rares & surprenants, comme il a été pratiqué par quelques Auteurs; Car, ajoûte-t'il, il y a bien des choses qui ne sont point nouvelles dans leur genre, qui sont singulieres & nouvelles, ou dans la maniere de la chose, ou dans les circonstances, ou en toutes les deux; & quiconque s'appliquera judicieusement à faire de pareilles observations, trouvera même dans les plus vulgaires des choses curieuses & dignes de remarque. Ce sont jusques icy les sentimens du Chancelier Bacon sur la necessité des observations dans la Medecine, & sur l'utilité qu'on en doit tirer.

J'espere si on y fait attention, qu'on reconnoîtra que celles-cy entrent assez dans le caractere qu'il nous en fait; que jusqu'à present il en a peu paru de plus propres à faire connoître & à developer la nature, le fond & les accidens du Venin verolique. Qu'on en a peu donné de plus seures, de plus exactes, & qui fournissent des ouvertures plus effectives à parvenir à la veritable cure de cette maladie, mais d'une ma-

niere ſeure, commode & exempte de quaſi tous les perils qui accompagnent la methode commune de la traiter ; je me contente pour le preſent & comme par eſſay de donner un petit nombre de ces obſervations, ſi le public témoigne en être ſatisfait ; je pourray donner la pluſpart de ce qui me reſte en aſſez bonne quantité diſpoſé ſelon les principes que j'ay touchez au commencement. J'en pourray même donner ſur les autres maladies que les Venerienes. Quant à celles que je fais paroître à preſent, on n'en trouvera pas une qui n'ait quelque choſe de particulier, ou pour les circonſtances, ou pour les manieres, ou même pour la methode qu'on peut y avoir tenuë : On y verra des effets ſurprenants du venin verolique & des ſymptomes où il ſemble qu'il ait pris plaiſir à éluder & à mépriſer ce que l'on appelle les regles de l'art, & les plus ſouverains ſecours où juſqu'à preſent il a mis ſa confiance.

Que ſi on objecte, qu'à lire ces obſervations il ſemble que jamais en pas une occaſion mes remedes n'ayent manqué de réüſſir, qu'on ne le croira pas aiſément, & qu'on en pourra conclure qu'il y a plus de parade & d'oſtentation que de verité & d'exactitude dans les cures qui y ſont rapportées.

Je puis à cela protester avec toute la sincerité d'un homme qui est connu dans le monde pour avoir de l'honneur & quelque probité, que depuis que je traite ces maladies, & que du grand nombre de malades qui ont eu recours à moy il ne s'en est point trouvé qui n'ayent été parfaitement gueris lorsqu'ils ont observé avec perseverance & exactitude ce que je leur ay prescrit, & ainsi on doit être tres-persuadé d'une exacte verité dans ce que je rapporte icy. Mais quand en quelque occasion singuliere le sucés auroit démenty & mes esperances & celles des malades, je ne puis mieux satisfaire à l'objection qu'on m'en feroit ou par passion ou par prevention que par les judicieuses paroles de Cornelius Celsus, qui écrivoit de la Medecine à Rome vers le temps de Tybere. *Illa tamen moderatius subjiciam : conjecturalem artem esse Medicinam, rationemque conjecturæ talem esse, ut cum sæpius aliquando responderit, interdum tamen fallat nos; Si quid itaque vix in millesimo corpore aliquando decipit, id notam non habet, cum per innumerabiles homines respondeat. Idque non in his tantum quæ pestifera sunt dico; sed in his quoque quæ salutaria: siquidem etiam spes interdum frustratur, & moritur aliquis, de quo Medicus securus primo fuit. Quæque medendi causa reperta sunt, non-*

De re Medica lib. 2. cap. 6.

nunquam in pejus aliquid convertunt. Neque id evitare humana imbecillitas in tanta varietate corporum poteſt. Sed eſt tamen Medicinæ fides, quæ multò ſæpius perque multò plures ægros prodeſt. Je réponds avec toute la moderation poſſible, dit ce ſçavant Romain, que la Medecine eſt un art conjectural, & que ſes conjectures ſont de telle nature, que bien que le plus ſouvent elles ſoient veritables, il arrive pourtant quelquefois qu'on s'y trompe: Si donc une choſe manque à réüſſir de mille fois une, cela n'eſt pas conſiderable lors que l'on en voit d'ailleurs un nombre infiny de bons ſuccés. Ce n'eſt pas ſeulement dans les choſes qui preſagent la mort, que l'incertitude de ces conjectures paroît, on la remarque auſſi dans celles qui ſemblent les plus ſalutaires. N'a-t'on pas vû quelquesfois mourir un malade dont le Medecin d'abord avoit conçû de tres-bonnes eſperances? N'arrive-t'il pas auſſi que les remedes que l'on a mis en uſage pour le ſoulagement des malades ont quelquesfois irrité leurs maux? Ce ſont des evenemens que la foibleſſe de l'eſprit humain ne peut éviter, particulierement dans une ſi grande diverſité de ſujets que l'on a à traiter: mais nonobſtant ces rencontres on doit avoir de la confiance à un Art qui le plus

ordinairement réüffit, & à des remedes qui gueriffent le plus grand nombre de malades.

Mais pour venir à nôtre remede, celuy dont je me fers pour la guerifon de la Verole, & auquel je reconnois devoir tant de belles cures & fi extraordinaires, eft fimple, doux & feur, il eft propre à tous ceux à qui la foibleffe de leur conftitution, le mauvais temperament, l'alteration des principaux vifceres & les emplois mêmes qu'ils ont dans le monde ne permettent pas de s'expofer à des remedes violents, & qui fouvent traînent aprés eux autant de maux & de difgraces que la Verole même, & lefquels demandent abfolument une longue & fecrette retraitte.

On doit mettre au nombre de ces remedes violents les onctions & les parfums de Mercure dont on fe fert ordinairement pour exciter le flux de bouche comme une crife de la verole, puifqu'ils caufent d'abord des mouvemens de fiévre tres-difficiles à foûtenir, & qui font accompagnez d'inquietudes & d'infomnies mortelles, de tranfports & de delires; qui laiffent des impreffions au cerveau pour toute la vie. Le fang & les autres fucs empeftez & pouffez par l'action du Mercure vers la tefte, en tumefient toutes les glandes & toutes les parties charnuës, & comme ils

ſont chargez de quelques portions du Mercure qui s'eſt ſublimé, ils dilatent les vaiſſeaux limphatiques de la bouche, les rongent, & y cauſent des ulceres fort profonds, & des hemorragies tres-difficiles à arréter. On ne ſçait que trop combien il y en a qui ſont ſuffoquez par le defaut de la reſpiration, car les glandes du col gonflées extraordinairement par le torrent des humeurs qui s'y jettent, ferment les paſſages à l'air qui doit ſortir & entrer dans le poulmon, pour entretenir l'action de cette partie ſi neceſſaire à la vie. La perte des dents, la bouche qui demeure de travers, l'union inſeparable des jouës aux machoires, comme par voye de coaleſcence, & la diſlocation même des machoires ſont des accidents aſſez communs à ce remede, & capables de deſoler les moins curieux de leur conſervation. Les catharres, les apoplexies, les tremblemens, les paralyſies, les cachecties ſont des appanages preſque aſſeurez à ceux qui ont paſſé par le flux de bouche, il leur laiſſe auſſibien que la Verole des peines & des ſoins qui les accompagnent au moins juſques au tombeau.

Des remedes qui expoſent les malades à de ſi grands & ſi ennuyeux accidents ſont aſſeurément tres-violents, & ils ne devroient

jamais être employez que par des Medecins qui en connoissant la nature les proportionneroient avec plus de methode aux constitutions particulieres des malades, & remedieroient plus seurement à tous les desordres qu'ils sont capables de produire. Il y a plus, comme la Verole est une des plus internes maladies, & dont les mouvemens sont les plus irreguliers, elle demande des personnes tres-intelligentes pour la traiter, & qui puissent par la qualité de leur genie, & par une longue étude trouver les moyens de la guerir avec quelque facilité & quelque methode; nous voyons que tant de sçavans Medecins en ont écrit & se sont appliquez à sa cure avec beaucoup de succés: Et Paracelse qui s'est admirablement acquité de l'un & de l'autre conclut fort judicieusement que traiter la Verole n'étoit pas une chose qui convinst à toute sorte de Medecins; vû qu'il s'y rencontre tant de peril & de risques, que souvent un Medecin quoy qu'habile se voit cent fois reduit au desespoir de venir à bout de son entreprise & de conduire son malade à bon port. *Itaque*, dit-il, *non cuivis medicastro luem Gallicam tractare promptum esse manifestum evadit cum tantum subsit periculi, ut centies etiam quandoque desperet peritus Medicus*

antequam optatum contingat portum. Lib. 5. de lue venerea cap.6.

Il seroit à souhaiter dans le siecle où nous sommes, pour l'honneur & le progrés de la Medecine, & pour le soulagement des malades, que les jeunes Medecins exerçassent au moins jusqu'à quarante ans la Chirurgie; leur noble education dans les belles lettres & dans la Philosophie les rendroit capables de perfectionner & de relever cette belle partie de la Medecine qui s'est avilie & qui degenere tous les jours par la bassesse de l'éducation & par l'ignorance de la pluspart de ceux qui s'en meslent. Hippocrate que Cornelius Celsus appelle avec tant de raison le pere & l'auteur de toute la Medecine le fit autrefois avec plus de soin & d'exactitude que tous les Medecins qui l'avoient precedé: *Hæc autem pars Medicinæ cum sit vetustissima magis tamen ab illo parente omnis Medicinæ Hippocrate quam à prioribus exculta est :* Et ayant ainsi joint les operations de la main aux lumieres de l'esprit & à la recherche des choses naturelles, il s'acquit une habileté sans égale & une gloire immortelle aussibien que tous ceux qui depuis en ont usé comme luy : *Verique simile est & Hippocratem & Erasistratum & quicunque alii non contenti febres & ulcera agitare, rerum*

Celsus lib. 7. Præfat.

Celsus l. 1. de re medicâ in Præf.

quoque naturam ex aliqua parte ſcrutati ſunt, non ideoquidem Medicos fuiſſe verum ideo quoque majores Medicos extitiſſe; On a vû dans ces derniers temps avec quelle reputation Fabricius ab Aquapendente, & Marcus Aurelius Severinus ont pratiqué la Medecine & la Chirurgie dans l'Italie : Fabricius Hildanus & Felix Platerus dans la Suiſſe.

Si enſuite l'on compare aux onctions mercurieles le remede que je propoſe, on trouvera que ſon uſage eſt incomparablement plus conforme à toutes les loix de la Medecine. Elle veut que l'on travaille d'abord à la gueriſon des maladies par les remedes les plus ſimples & les plus doux ; que l'on ſe ſerve de remedes internes non ſeulement pour les maladies internes, mais même pour les moindres impuretez qui du dedans ſe jettent au dehors & paroiſſent ſur la peau ; combien de precaution apporte-t'on pour guerir une ſimple gratelle avec les onctions de ſouffre? On apprehende à tout moment que cette impureté de ſang ne ſe concentre dans les parties qui ſervent à entretenir la vie, & qu'elle ne les corrompe de la même maniere qu'elle altere & corrompt la peau.

On dira peut-être que les onctions de Mercure pouſſent & chaſſent les impuretez vero-

liques par les conduits ſalivaires, & qu'ainſi on ne doit point apprehender qu'elles ſe concentrent, comme pourroient faire les impuretez de la gale aprés les onctions du ſouffre.

Mais n'a-t'on pas lieu de craindre que le Mercure qui cauſe une ſi horrible puanteur & une corruption ſi fâcheuſe dans la Limphe & dans les autres ſucs ne les communique aux viſceres au travers deſquels coulent inceſſamment & neceſſairement toutes ces liqueurs corrompuës ? Et même ce n'eſt pas une choſe fort averée ny démontrée avec évidence, que ce grand écoulement de ſalive aprés les onctions du Mercure, contribuë beaucoup à la gueriſon de la Verole, puiſque pluſieurs malades auſquels le Mercure n'a pas excité ce flux, mais de ſimples dejections du ventre ou des ſueurs, ou une abondance extraordinaire d'urine, n'ont pas laiſſé de guerir abſolument & ſans retour. Si pour guerir cette maladie il n'étoit neceſſaire que de procurer une ſalivation, combien avons nous de remedes capables de le faire avec beaucoup plus d'abondance & de ſeureté que le Mercure, puiſqu'ils font ſeulement cracher & autant que l'on veut.

Il eſt vray que ce flux de ſalive eſt une marque fort évidente que le Mercure a penetré

jusques dans les vaisseaux qui contiennent les liqueurs du corps, & qu'y ayant sejourné quelque temps, il est capable d'y éteindre tout ce qui peut causer les accidents de la Verole, mais si l'on trouve le moyen de le faire penetrer dans tous les vaisseaux soit du sang soit de la Limphe, & des autres sucs sans exciter le flux de bouche, ny aucun autre trouble dans l'œconomie du corps; si l'on trouve dis-je le moyen de le rendre aussi incapable de nuire que le pain dont on se nourrit, n'est-il pas preferable en cet état, au Mercure que l'on employe pour les onctions, & à toutes les autres preparations communes? Si le Mercure, dit Paracelse, ne se prend & ne se mange comme les alimens c'est un poison; & comme l'on ne se nourrit point de la vapeur du vin ny de la fumée des viandes, de même l'on ne guerit point par la vapeur du Mercure. *Lib. 7. de lue venerea cap. 7.* *Mercurius si alia ratione quam instar cibi adhibeatur nil nisi venenum est; hoc tamen de aqua Mercuriali nostra non dico sed de vestro sublimato correcto: veluti enim vinum bibi non per vapores in corpus humanum impelli desiderat, utque caro devorari non fumo excipi vult, sic quoque Mercurius in cibum præparari, non fumigii instar adhiberi debet.*

C'a été un pur hasard qui a fait connoître

que le Mercure pouvoit guerir la Verole, & qu'il dilatoit particulierement les orifices des vaiſſeaux limphatiques qui ſe dégorgent dans la bouche, non ſeulement dans les perſonnes verolées, mais même dans les plus ſaines. J'ay ſouvent experimenté qu'il produiſoit cet effet en pluſieurs animaux: mais c'eſt à l'art mis en œuvre par l'experience à nous inſtruire de ce qui peut ôter au Mercure cette violente action, ou du moins la ralentir, afin de le pouvoir employer dans la cure de pluſieurs maux où il peut faire luy ſeul, ſans peine, ce que l'on ne pourroit faire avec un nombre infini d'autres remedes. Je penſe en mon particulier n'y avoir pas mal reüſſi, & il y a lieu d'eſperer que l'on pouſſera encore les choſes plus avant, particulierement dans un ſiecle où il eſt vray de dire que la Medecine n'a jamais été ſi pure, ſi belle & ſi ſimple; que les Medecins n'ont jamais été ſi ſçavans, ny ſi appliquez à leur art. Tout ce qui s'en dit de mal ne détruit pas cette verité; ces mediſances ne ſont l'effet que de l'ignorance de quelques eſprits bas & populaires & qu'une ſuite de la mauvaiſe diſpoſition que contracte l'eſprit de la pluſpart des malades par le deſordre & l'alteration de leur corps. On doit encore regarder ces diſcours comme

une preuve ſenſible de la foibleſſe & de la vanité des hommes qui ſe perſuadent fauſſement qu'ils pourroient être immortels ſi les Medecins étoient aſſez ſçavans, & s'ils pouvoient aller au delà des bornes de leur art & de la nature. Aprés tout ſi les Hippocrates, les Diocles, les Eraſiſtrates & les Herophiles revenoient au monde, ils ne ſeroient apparemment pas plus épargnez que ceux d'aujourd'huy, puiſque nous voyons que de leur temps ils n'étoient pas mieux traitez à Athenes, & qu'Ariſtophane a librement blâmé cette injuſte conduite des Atheniens vers ces illuſtres Medecins de ſon temps.

Τίς δῆτ' ἰατρός ἐστι νῦν ἐν τῇ πόλει; *Ariſtophan. in Plut.*
Οὔτε γὰρ ὁ μισθὸς, οὐδεὶ ἐστ', οὔθ' ἡ τέχνη. *Act. 2. Scen. 2.*

Ce ſont la les épines & les peines de la plus noble & de la plus neceſſaire des profeſſions, il faut les ſupporter auſſibien que les autres infirmitez des malades. Que ſi nos Poëtes & nos Comediens aprés eux ont mis la Medecine & les Medecins ſur le theatre, ç'a été par une pure licence comique qui ſe permet tout pour divertir les ſpectateurs. Mais le merite & l'eſſentiel de la profeſſion au fond ne s'y trouvent pas plus intereſſez que le furent autrefois la ſageſſe & la vertu de Socrate

qu'on produisit sur la Scene. Il prit en gré au même Ariſtophane que nous avons cité, pour divertir les Atheniens d'expoſer à leur riſée dans ſa Comedie intitulée les Nuées, la Morale, la Religion, & la doctrine de Socrate tournées en ridicule. Socrate étoit pourtant le plus ſage & le plus éclairé des hommes de ſon temps, par l'aveu même de leur Oracle. Mais avec tout ſon merite il n'en parut au Poëte que plus propre à être la victime de ſa plaiſanterie, & à devenir la pâture de la malignité naturelle du peuple, à qui c'eſt un plaiſir tres exquis de trouver du ridicule en tout ce qu'il y a de plus éminent & de plus diſtingué dans le monde.

Uſages du Remede. Mais venons à l'uſage de nôtre remede: avant que les malades commencent d'uſer de l'Antivenerien s'ils ont la verole, on les ſaigne ordinairement une ou deux fois, pour diminuer l'abondance du ſang impur & rétablir la liberté de ſon mouvement, qui peut être ralenti par le dérangement des parties que fait le venin verolique. Et comme il y a deux choſes à conſiderer dans les corps atteints de ce mal, le venin verolique, & les humeurs ou les ſucs qu'il infecte, on purge doucement trois ou quatre jours de ſuite les malades pour évacuer ces ſucs corrompus &

donner

donner lieu au remede d'agir plus facilement sur le venin, aprés quoy ils prennent le matin à leur reveil, ou le soir en se couchant un demi gros de l'Antivenerien, plus ou moins, selon l'état du mal & la constitution du malade : Pendant les premiers quinze jours ils se purgent de cinq en cinq jours de quelques infusions de Senné, de Casse, de Manne, &c. ce temps passé si le mal se trouve considerablement diminué ils ne prennent ny purgatif ny Antivenerien au cinquiéme jour, & sitost que le mal est dissipé ils ne prennent plus l'Antivenerien que de deux jours l'un, & ils le continuent ainsi pendant un mois pour effacer jusqu'au moindre vestige du venin verolique, & en purger entierement tous les visceres, & toute l'habitude du corps.

Pendant l'usage de cet Antivenerien les Malades boivent peu de vin, ils doivent vivre sobrement, & s'abstenir de salades, de fruits cruds, & de viandes salées, faire de l'exercice, sans neanmoins s'échauffer ; sur tout éviter le froid, les veilles, les contentions d'esprit & les femmes. On prend ce remede en forme de conserve, de pilule ou de poudre ; on boit pardessus, ou un boüillon, ou un verre de laict, de biere, ou de vin meslé avec de l'eau ; le boüillon est ordinairement le

meilleur, & souvent on l'a fait prendre dans du potage au matin ou au soir. C'est au malade à choisir ce qui le dégoûte moins : Ce remede est présque sans saveur, & même par le mélange qu'il est libre d'y faire de diverses choses,on luy peut donner le goust qui agréera le plus aux malades : deux heures aprés le remede on doit prendre un peu de pain & de vin.

Il fait aller une ou deux fois à la selle, il provoque les urines & augmente la transpiration. Sur la fin de la cure on le rend encore plus Diaphoretique pour pousser abondamment par cette voye de transpiration les plus subtiles impuretez qui farcissoient les vaisseaux & infectoient l'habitude du corps.

Dans tous les accidens qui precedent la verole on use de ce remede pour s'en garentir ; tels sont les chancres, les gonorrhées, le phymose, le paraphymose & les ulceres de la verge ; tous ces maux sont des preludes d'une verole qui commence & qui en de mauvais sujets se manifeste bientost si l'on n'y obvie promptement. Ce remede le fait si seurement que les malades sont en fort peu de temps hors du danger d'estre affligez d'une si funeste & si honteuse maladie.

Si je me ſuis arrété preſque aux ſeules au-thoritez de Paracelſe, c'eſt que la pluſpart des choſes qu'il a écrit ſur les maladies veneriennes me paroiſſent fort raiſonnables & fort ſenſibles à l'eſprit : Et comme il a employé luy même pour leur gueriſon le Mercure, ſon ſentiment ſera de plus grande conſideration à ceux qui mettent toute la gueriſon de la Verole dans les onctions du Mercure ; & plus propre à les en deſabuſer. Paracelſe ne paſſera jamais auprés de ceux qui jugent des choſes ſainement que pour un homme éclairé & habile en toutes les parties de la Medecine ; il étoit fils d'un Medecin ſous lequel il étudia la profeſſion, & de plus il fut diſciple des plus excellens Medecins d'Allemagne ; il acquit dans ſes voyages par ſes études & par ſon travail les plus ſingulieres connoiſſances de l'art hermetique, & on le fit profeſſeur public de Medecine en l'Univerſité de Baſle : comme en mourant il donna ſes biens aux pauvres, l'Eveſque de Salſbourg Prince du lieu luy fit dreſſer l'epitaphe ſuivant, qui ſera toûjours un monument glorieux de la capacité & du merite de Paracelſe: *Conditur hic Philippus Theophraſtus inſignis Medicinæ Doctor, qui dira illa vulnera lepram, podagram, hydropiſim aliaque inſanabilia corporis*

contagia mirificâ arte sustulit ac bona sua in pauperes distribuenda collocandaque honoravit. Anno 1541.*die* 24.*Septemb. vitam cum morte mutavit.*

Il auroit été fort aisé d'appuyer de l'autorité de Fernel Docteur en Medecine de la celebre Université de Paris, premier Medecin d'Henry II. le sentiment qu'on a de la cure des maux veneriens. Il s'est si nettement déclaré contre les onctions du Mercure dans son sçavant traité de la Verole qu'on ne sçauroit desirer rien de plus formel; mais comme la methode qu'il propose pour la cure paroist extremement embarassante & capable aussi de produire des desordres considerables dans les malades par l'alteration que peuvent causer au sang & aux autres sucs la quantité de décoctions, d'électuaires, d'opiats, &c. qu'il prescrit avec une diette tres-rigoureuse. Ceux qui tiennent pour le flux de bouche & & le Mercure pourroient rejetter avec quelque apparence une methode si fatigante; & il est des malades qui prefereroient les onctions du Mercure, toutes hasardeuses qu'elles sont, à la contrainte de boire si long temps & avec tant de dégoust des potions aussi peu agreables que le sont les décoctions de gayac, & des ingrediens de cette espece. Ce qu'il y a de tres-important à observer

eſt que Fernel luy-même témoigne n'être point content de ſa methode, quoy que par cette voye il en ait gueri comme il rapporte dans ſon Livre, pluſieurs perſonnes que les onctions du Mercure avoient réduits dans un état tout à fait déplorable. Il nous apprend cela dans ſon Dialogue: *De abditis rerum cauſis, cap.* 14. où il parle ainſi en la perſonne d'Eudoxe: Il y a des remedes ſpecifiques pour guerir la verole, & leur découverte dévroit être le ſujet de la recherche & de la meditation des habiles, comme ont fait, par exemple, les anciens Medecins pour la gueriſon de la rage; Le Mercure ny le Gayac ne ſont point les veritables antidotes de la Verole, ce ſont inventions & remedes d'empyriques, plutoſt palliatifs que curatifs du mal, & parce que tout le monde court au gain & qu'il en eſt peu qui diſcernent les apparences d'avec la verité pure, on met en uſage à tort & à travers tout ce qui ſe rencontre, & comme qui que ce ſoit ne s'eſt addonné jusqu'icy à cette recherche avec le ſoin qu'elle merite, c'eſt la raiſon pourquoy on n'a point encore découvert le veritable remede pour parvenir à une cure réelle de la verole. Sans doute il en eſt un ſpecifique qui n'a beſoin ny d'une diette rigoureuſe n'y d'être precedé par de conſidera-

bles évacuations, & qui peut ſeul & tout d'un coup amortir & purifier le venin verolique. Les ſimptomes dont il eſt accompagné tels que ſont les ulceres, les duretez, les nodus, &c. qui deſolent les pauvres malades, peuvent être adoucis & calmez par des moyens plus prompts & plus ſeurs que ceux qu'on va chercher ſi loin. On ne ſera peut-être pas fâché de voir dans la langue en laquelle il s'en eſt expliqué, le paſſage où ce grand homme en parle de la ſorte, & il le merite aſſurément.

Br. *Hanc igitur luem quanam alia ratione putas extirpari poſſe.*

Eud. *Propriis Antidotis & Alexipharmacis neque enim HYDRARGYROS NEQUE HEBENUS ALEXIPHARMACORUM AUT ANTIDOTORUM VIM OBTINENT : SED EMPIRICORUM INVENTA SUNT ; quæ plerique, vulgi imitatione inducti, tanquam fucum adhibent malo, quum certe foret conſultius imitatione, curationis rabioſorum à veteribus inſtitutæ, remedia in id meditari conſentanea.*

Br. *Miror equidem, ſæpeque ſum Miratus, neminem hoc toto ſæculo veram luis curationem attigiſſe, perſuaſus ſatis, veram eam non eſſe quæ circumfertur.*

Ph. *Omnes quæſtui inhiant & poſt habita inve-*

ſtigatione veri, quidquid primum ſors obtulit ſequuntur male nobiſcum ageretur ſi novi ſæpe morbi emergerent quando ne unius quidem remedia aſſequi valemus.

Eud. *Itaque UT RABIEI ITA LUIS VENEREÆ PROPRIA QUÆDAM EST ANTIDOTUS, QUÆ, ETIAM SI NEQUE VICTUM ADMODUM TENUEM NEQUE VACUATIONES MULTAS PRÆMITTES, UNA POSSIT LABEM ELUERE. Symptomata vero, ulcera tophi, & quæcunque Aritræ urgent, idoneis nec tam longe petitis auxiliis expeditius tutiuſque leniri poſſunt.*

En attendant que quelqu'un plus laborieux ou plus heureux ait découvert le grand ſpecifique Antivenerien deſiré par Fernel, nous continuërons l'uſage de celuy qui nous a juſques à preſent réüſſi avec tant d'avantage pour nos Malades : car nous n'avons point expoſé la delicateſſe ou l'ébranlement de leur conſtitution aux riſques ſi haſardeux du flux de bouche ; nous ne les avons ſouſtraits ny à leurs emplois, ſi ils en ont eu, ny dérobez au public quand ils ont eu des engagemens avec luy.

Comme la ſanté des citoyens doit être la Loy ſuprême & le motif dominant dans les gens de nôtre Profeſſion, la mauvaiſe humeur

ou la passion, si on s'avisoit d'en avoir contre cet Ouvrage, ne doit pas nous empêcher de concourir au salut commun. On n'est point obligé de se condamner au silence pour l'injustice de quelque particulier ou d'y sacrifier le fruit de ses études. Il n'est que trop ordinaire que ceux qui ont acquis quelques connoissances au delà de ce qui dans les Arts,est le train commun, sont exposez à l'envie ou à la médisance de ceux qui en sçavent moins;la censure de ceux même qui se picquent d'être versez & habiles en l'art s'en mesle aussi. Il y a si longtemps que cela se fait de la sorte, que nous voyons dans Euripide qu'une personne fort sçavante dans les choses naturelles se plaint de cette conduite avec tant de ressentiment qu'elle s'en prend à ceux qui l'ont engagée dans cette étude, & condamne d'erreur les conseils qui l'y ont portée : Et voicy comme elle s'en explique.

Χρὴ δ' οὔποθ' ὅστις ἀρτίφρων πέφυκ' ἀνὴρ,
Παῖδας περισσῶς ἐκδιδάσκεσθαι σοφοὺς·
Χωρὶς γὰρ ἄλλης, ἧς ἔχουσιν ἀργίας,
Φθόνον πρὸς ἀστῶν ἀλφάνουσι δυσμενῆ.
Σκαιοῖσι μὲν γὰρ καινὰ προσφέρων σοφὰ,
Δόξεις ἀχρεῖος κοὐ σοφὸς πεφυκέναι.
Τῶν δ' αὖ δοκούντων εἰδέναι τι ποικίλον,
Κρείσσων νομισθεὶς, ἐν πόλει λυπρὸς φανῇ.
Ἐγὼ δὲ καὐτὴ, &c.

PREMIERE OBSERVATION.

COmme ces Obſervations ſont un choix que j'ay fait entre pluſieurs que j'ay faites ſur les Maladies Veneriennes, & ſur la plus ſeure maniere de les traitter. J'ay penſé qu'il étoit bon d'en donner icy d'abord quelqu'unes des plus propres à faire comprendre par les grands & terribles accidents arrivez aux malades, combien la cure de ces maladies eſt difficile & perilleuſe, & de combien de bonnes qualitez doivent être doüez les Remedes que l'on y veut employer. C'eſt dans la tempeſte principalement qu'on connoit l'habileté d'un Pilote. Si la mer eſt tranquille & le vent bon un ſimple Matelot conduit aſſez ſeurement le vaiſſeau; mais ſi la tempeſte s'éleve & qu'il en ſoit battu, alors on connoît le peu de ſuffiſance du Conducteur, & l'on ſe voit au haſard d'un funeſte naufrage. Il en eſt ainſi des maladies, il y en a dont les mouvemens ſont ſi peu contraires à ceux de la

Hippo. de veteri Medicina. Ἐπεὶ οἱ πολλοί γε τῶν ἰητρῶν, ταυτά μοι δοκέουσι τοῖσι κακοῖσι κυβερνήταις πάσχειν. καὶ γὰρ ἐκεῖνοι ὅταν ἐν γαλήνῃ κυβερνῶντες ἁμαρτανώσιν, οὐ καταφανέες εἰσίν. ὅταν δὲ αὐτοὺς κατάσχῃ ἄνεμός τε μέγας, καὶ χειμὼν, φανερῶς ἤδη πᾶσιν ἀνθρώποισι δι' ἀγνωσίην καὶ ἁμαρτίην δῆλοι εἰσιν ἀπολέσαντες τὴν ναῦν, &c.

nature, & qui font de si foibles impressions sur les principes de la vie, qu'elles se guerissent quasi d'elles-même, si on observe quelque regime de vivre, & si on use de quelque remede leger; le Medecin n'y sert qu'à empescher qu'il ne se fasse rien que bien à propos. Mais il y a des maladies dont l'action est si violente & si irreguliere qu'en peu de temps elle ruine l'ordre & l'œconomie de la nature; & les plus robustes constitutions des corps en sont mis bas par l'alteration qu'elle introduit dans les parties solides, & la corruption qu'elle fait de tous les sucs: telles sont, ordinairement les fiévres, les pleuresies, les inflammations de poitrine, les dyssenteries, & toutes les maladies contagieuses. C'est alors que pour empescher un Malade de succomber on a besoin de toutes les connoissances & de tous les remedes de la Medecine, c'est la que paroist l'industrie & le sçavoir du Medecin. Bien que la Verole ne soit pas du nombre de ces maladies aiguës, & qu'elle ne conduise pas à la mort par une route si violente & si precipitée, neanmoins les accidents qui l'accompagnent étant souvent aussi terribles que la mort même, elle ne demande pas moins le secours d'un habile Medecin. Il est même vray de dire que dans les maladies ai-

Siquidem in morbis cũm multũ

guës il y a toûjours quelque lieu de douter si l'art a plus contribué leur guerison que la bonne constitution du Malade. En effet on void bien de ces maladies guerir sans le secours des remedes, que l'on a employez long-temps inutilement en d'autres de même espece. Mais quelque legere que soit une Verole, quelque robuste que soit un corps qu'elle infecte, on ne voit point qu'elle se dissipe sans le secours des remedes qui sont propres à cette cure ; & si on ne les y employe pas pour peu que le corps soit infirme ou mal disposé, on voit la malignité de ce venin faire un progrés fort prompt & fort perilleux ; c'est dans un pareil état qu'on peut faire un jugement seur de la bonté du remede qu'on y oppose, soit qu'on l'employe pour la cure du mal déja formé, ou pour étouffer ce monstre dans le berceau qui n'y donne encore que de legeres marques de vie.

fortuna confe-rar, cadéque, sæpe salutaria, sæpe vana sint ; potest tamen dubitari secunda valetudo, Medicinæ an corporis beneficio cõtigerit. In his quoque in quibus medicamentis maxime Nitimur, quamvis profectus evidentior est, tamen sanitatem & per hæc frustra quæri & sine his reddi sæpe manifestum est. Sicut in oculis quoque deprehendi potest qui à Medicis diu vexati, sine his interdum sanescunt. *Cel. lib. 7. de Re Medica in proœm.*

Un homme de trente-cinq à quarante ans, d'un loüable temperament & d'une tres robuste constitution, que les continuelles & longues fatigues de la guerre n'avoient que

legerement ébranlé ; fut si malheureux que de recevoir dans le camp de Venus une blessure qui pensa luy causer une mort peu glorieuse à un homme de son courage & de sa naissance. La playe étoit sur la verge, de la longueur & de la largeur d'une febve accompagnée d'une dureté considerable. Pendant plus d'un mois il fut soigneusement traité en la maniere ordinaire ; l'exactitude qu'il avoit à prendre & à faire tout ce qui luy étoit ordonné attiroit aussi l'attention & la vigilance de ceux qui conduisoient la cure ; on n'y oublia rien de ce qui se pratique en ces rencontres : nonobstant tant de soins, & tant de remedes, le mal augmentoit de jour en jour; il s'étendit en rongeant d'une extremité de la verge à l'autre, le balanus devint dur comme une pierre, le prepuce le serrant tres étroitement fit un *phymosis* ; il survint à la racine de la verge une dureté de la grosseur d'un abricot qui causoit des douleurs insupportables ; le corps du malade s'amaigrit ; il perdit presque le sommeil par un bourdonnement d'oreilles si violent qu'il luy sembloit égaler le bruit que l'on entend sur la pointe d'un rocher battu des flots de la mer. Le palais de la bouche se couvrit d'une êresypele suivie incontinent d'un fort vilain ulcere, toutes

les nuits il avoit des redoublemens tres importuns d'une fiévre lente ; la rigueur de l'hyver qui étoit pour lors fort rude, & l'état des affaires de ce Gentilhomme firent differer pour quelques ſemaines la reſolution que l'on avoit priſe de le traiter par les onctions du Mercure, tous les autres remedes ayant été ſans ſuccés. Dans cet intervalle de temps le malade me vint voir, aſſez perſuadé que ſi mes remedes ne le gueriſſoient point, ils luy feroient au moins pour arréter le progrés de ſon mal, autant de bien que ceux qu'il étoit obligé de prendre. Il en uſa donc pendant huit jours comme par maniere d'acquit, mais ayant veu que leur operation étoit fort douce, qu'ils ne le contraignoient pas beaucoup, & même ayant cru appercevoir quelque choſe de mieux en ſon mal, il prit confiance en moy, & me pria de faire tout ce que je pourrois en attendant le Printemps pour le guerir, & que ſi alors il ne l'étoit point, il s'expoſeroit aux frictions Mercurielles. Je commençay par ouvrir cette dureté qui étoit à la racine de la verge, & quelques jours aprés je luy fis prendre durant huit jours mon extrait purgatif avec des eauës de ſainte Reine; ce temps paſſé je luy donnay tous les ſoirs en ſe couchant un demy gros de mon

Antivenerien, par dessus lequel il beuvoit un verre de ces mêmes eauës : en moins de quinze jours il trouva une grande diminution à ce bourdonnement d'oreilles, le sommeil & l'appetit revinrent, l'ulcere du palais commença à blanchir, la suppuration de la tumeur fut copieuse, les bords de l'ulcere de la verge & le balanus s'amollirent. Je meslay pour lors l'extrait purgatif avec l'Antivenerien qui fut continué trois semaines avec les eauës de sainte Reine, au bout desquelles il y eut un changement si considerable dans tous les accidents que le Malade ne douta plus des esperances que je luy avois donné de sa guerison, & ayant encore continué quelque temps l'usage de ces remedes il se trouva au commencement du Printemps dans une santé si entiere qu'il eut aussi peu d'envie que de besoin d'user des onctions du Mercure.

II. OBSERVATION.

ON a ſujet de s'étonner de ce que le germe de la Verole ayant une fois produit dans un Corps, & comme fructifié, par les Chancres, Puſtules, Verruës, & autres fruits ſemblables, ſi par l'application des Remedes on les fait tomber ſans donner la mort à ce Germe interieur, tantoſt ces mêmes accidens reparoiſſent incontinent aprés qu'on a quitté la diette ou le regime, tantoſt ils ne ſe relevent & ne reparoiſſent que fort long-temps aprés. Cette difference vient uniquement des degrez de violence & de deſſechement des Remedes qui ont été mis en uſage : s'ils ont été ſi violens & ſi actifs que le Corps en ait été notablement deſſeché & comme épuiſé, les accidens demeurent plus long-temps amortis ; ſi les Remedes n'ont pas alteré profondement le ſujet, les Symptomes reprennent vigueur en moins de temps. En un mot, il arrive à peu prés du Traitement ordinaire en ces Maladies ce qui arrive aux Plantes & aux Arbres, aprés les longues chaleurs de l'Eſté, ou les fortes gelées de l'Hyver. Si les chaleurs ſont ſuivies de pluïes abondantes, en un inſtant les Arbres qui n'avoient été que legerement deſſe-

chez, reverdiſſent: & la rigueur de l'Hyver paſſée, les Plantes qui en avoient été toutes mortifiées repouſſent, mais peu à peu, & reprennent leur vigueur lentement & avec un temps proportionné à la rigueur du froid & de l'humidité qui ont arrété & alteré les Sucs nourriciers juſques dans la racine. Les Onctions Mercurielles ſont fort ſouvent au Corps des Malades ce qu'eſt aux Plantes un long & rigoureux Hyver; elles en pourriſſent & mortifient extraordinairement tous les Sucs alimentaires, & en ayant changé & diverty le mouvement naturel pendant une longue & abondante ſalivation, elles amortiſſent le Germe du Mal Venerien, en font diſparoître les Accidens, & réduiſent le Corps dans le deſſechement tel qu'on l'obſerve dans les Perſonnes qui ont paſſé par cette torture. Ces Malades venant enſuite à reprendre une nourriture humectante & ſolide, à meſure que la diſtribution s'en fait dans tous les lieux où cet eſprit venerien étoit comme aſſoupi, il ſe réveille, quelquesfois plus viſte, quelquesfois plus lentement ſelon la proportion de l'épuiſement; mais toûjours avec d'autant plus de ferocité que les parties ſolides qui en ont été penetrées & alterées ſont de beaucoup moins propres à ſe défendre & en arréter les progrés. Voila ce qui donne lieu à une ſeconde maladie pire que la premiere. On

ne

ne sera pas fâché d'en voir une ou deux observations assez singulieres. Un particulier âgé de vingt-sept à trente ans se trouve le filet de la verge attaqué d'un chancre, il se met entre les mains d'un des plus habiles en ces maladies; il est saigné deux fois, purgé plusieurs avec les pilules mercurielles, il ne laisse pas de survenir un exostose à la jambe droite & un ulcere fort grand à la cuisse gauche, les glandes du col grossissent & durcissent aussitost, on luy fait les frictions de Mercure avec toutes leurs circonstances & dépendances sans rien oublier de ce qui pouvoit les rendre plus efficaces : Le flux dure vingt-quatre jours, on le purge ensuite fort considerablement, & en cinquante ou soixante jours le voila selon toute apparence bien guery. Il ne joüit de cette santé qu'environ six semaines, & alors il paroist dans le nez du malade de petites galles, qui en peu de temps enfanterent la maladie que les Grecs nomment ὄζαινα; c'est un ulcere puant & croûteux qui remplit les narines; il parut aux coudes deux grosses galles, & ensuite une inflammation qui se convertit en un ulcere qui penetra jusqu'au perioste des os. des bras Un autre ulcere dont les bords étoient épais d'un doigt, s'étendit depuis l'oreille gauche

jusques sous le menton dépoüillant toute la partie gauche du visage. La verge devint d'une dureté pareille à du bois & d'une sensibilité à ne pouvoir souffrir le plus leger touchement ; les testicules étoient durs comme des cailloux. Ces accidents ne se découvrirent que l'un aprés l'autre, & en l'espace de quatre semaines, à proportion que le malade qui avoit un appetit desordonné, prenoit de la nourriture ; je les vis tous naître parceque je ne fus employé à le traiter que lors qu'on n'eut proposé au malade pour tout remede que le flux de bouche continué trente ou quarante jours ; car ne pouvant s'y resoudre il s'abandonna à ma conduite. Je le purgeai huit jours de suite avec un extrait purgatif: Aprés quoy je le fis saigner deux fois, & luy donnai un gros par jour de mon antivenerien. Au bout de douze jours la verge & les testicules commencerent à s'amollir, les ulceres du nez, des coudes, du visage, se mondifierent, & ayant continué encore les remedes quatre semaines, tous ces accidens disparurent, & il fut gueri radicalement sans avoir employé d'autre remede topique que mon eau mondificative dont il lava seulement ses ulceres.

III. OBSERVATION.

UNe ſemblable diſgrace arriva preſque dans le même temps à une Dame mariée dont la cure eſt aſſeurement une des plus extraordinaires que l'on puiſſe obſerver. Cette Dame avoit quarante-cinq ans & plus, & huit mois avant que je m'appliquaſſe à la traiter elle avoit eu quelques chancres aux lévres de la partie naturelle, & des puſtules purulentes au col, au dos & à la teſte: tous ces accidents étoient d'une verole confirmée & tres-complette, auſſi fut elle traittée ſur ce pied-là. Ceux qu'elle avoit appellez luy donnerent le flux de bouche par diverſes frictions de Mercure, & pour l'entretenir pendant vingt-cinq à trente jours. On les avoit accompagnées ſur la fin de quelques priſes de Mercure doux, & de precipité blanc. Aprés une longue & abondante ſalivation les purgations furent reïterées pluſieurs fois, & la malade parut deux mois entiers parfaitement guerië, lorſque tout d'un coup, ſans même avoir eu aucune habitude avec ſon mary étant ſeparez non ſeulement de lict, mais encor d'appartement,

elle sent un ulcere à la gorge, & incontinent aprés plusieurs au fondement. Il se fit un abcés vers le nombril, qu'on amena à suppuration, & qui se convertit en ulcere rongeant, & s'étendit presque par toute la capacité du ventre : la matiere qui en couloit étoit non seulement d'une puanteur insupportable mais avoit une acrimonie d'eau seconde. Ceux qui la gouvernoient entretinrent pendant prés de trois mois la suppuration, comme un moyen de guerir le mal en luy donnant tout le cours qu'il voudroit prendre; mais au lieu de diminuer, les pustules parurent en plusieurs endroits de la teste, des cuisses & des jambes. Enfin son mary me pria de l'aller voir, & l'ayant entretenuë sur l'état de son mal, comme je luy témoignay qu'on pouvoit la guerir sans flux de bouche, dont le martyre luy faisoit peur, elle me chargea du soin de la traiter, avec une confiance entiere & si obligeante qu'elle m'interessa à luy procurer la santé; je commençay par luy donner huit jours durant la liberté du ventre par mon extrait purgatif & les eaux de sainte Reine. Le bain succeda pendant quinze jours deux fois chacun, & dans son bain elle avalloit un gros de mon Antivenerien acué par trente-six grains de sel d'antimoine, c'est un des plus puissant

dépuratifs que nous ayons ; en ſe couchant le ſoir elle en prenoit encore : au bout de huit jours, ce qui ſurprendra tous ceux qui ſçavent quelle eſt la malignité d'une vieille verole aigrie par les remedes precedents plutoſt qu'adoucie ou preparée, toutes les puſtules & les ulceres diſparoiſſent, les bords du grand ulcere s'amolirent, les chairs ſe mondifierent & ſe rétablirent ; ſes ordinaires qui avoient été ſupprimez dix mois durant coulerent pendant quatre jours aſſez abondamment, ce qui me fit interrompre pour huit jours l'uſage de mon remede. Ce temps paſſé je le luy fis continuer ſans ſel d'Antimoine, mais meſlé avec mon purgatif pendant trois ſemaines, y joignant l'uſage du laict, le grand ulcere ſe trouva parfaitement cicatriſé ; une demy priſe de mon remede de deux jours l'un un mois durant mit la derniere perfection à la cure. Depuis ce temps elle n'a pas eu la plus legere incommodité.

IV. OBSERVATION.

NOn seulement la verole, ainsi qu'on l'a déja fait voir se metamorphose aprés avoir comme feint d'être mise à mort par les remedes, mais il est encore vray qu'en certaines rencontres elle couve pour ainsi dire longtemps avant que d'éclorre, c'est un grain jetté dans la terre qui fructifie en son temps selon les dispositions de cette matrice; C'est pourquoy Paracelse a eu beaucoup de raison de dire à ce sujet que, *differunt hominum corpora à se invicem non secus ac ager ab agro terra à terra regio à regione differre cernitur.* Cette differente disposition des corps fait aisement comprendre la raison de la plus ou moins lente apparition de la verole, & on y sera confirmé par quelques observations choisies entre plusieurs que je pourrois donner sur ce sujet. Un homme de trente-cinq à quarante ans, d'un temperament sanguin & d'une bonne constitution ayant eu commerce avec une femme publique apperceut deux mois aprés vers le filet de la verge une legere efforation de la peau, elle s'augmenta peu à peu & se rendit dure & calleuse; sur le milieu

de la verge il s'éleva quelque temps aprés une tumeur de la groſſeur d'une noiſette, & s'étant enſuite fenduë elle degenera en un ulcere tres-malin ; cet homme vint me conſulter en cet état vers le milieu du mois d'Avril accompagné de ſa femme ; qui pour lors ne ſe plaignoit d'aucune choſe, je leur dis nettement qu'ils me paroiſſoient tous deux prés d'avoir une tres-facheuſe verole ; mon prognoſtic ne fut pas goûté ou fut attribué à quelqu'autre motif qu'à celuy de la droiture & de la ſincerité avec laquelle on ſe doit comporter vers les malades. Le mary eut recours aux Methodiques ordinaires & ils l'aſſeurerent qu'aprés l'uſage de quelques remedes qu'ils luy propoſerent, ce ne ſeroit rien ; il prit ces remedes & ſe crut hors d'affaires. Neanmoins dés le commencement de May la teſte du Mary parut en une nuit toute chargée de puſtules, le dos couvert d'ulceres ; la femme fut ſaiſie de douleurs de teſte, de bras & de jambes, ſi violentes qu'elle en étoit comme deſeſperée ; cependant il ne luy parut rien ſur le corps ny aux parties honteuſes : comme ils virent que mon prognoſtic ne ſe verifioit que trop, ils vinrent auſſitoſt à moy ; je les mis à l'uſage de l'Antivenerien ; je fis laver les ulceres du mary avec mon eau mon-

dificative, j'ajoûtay à l'Antivenerien que la femme prenoit un Diaphoretique pour en déterminer plus promptement l'action, adoucir l'acrimonie de l'humeur lymphatique, & faire aussi transpirer plus aisément la malignité verolique, & dans la fin de Juin ils furent tous deux heureusement délivrez du mal & de tous ses accidens.

V. OBSERVATION.

UNe Demoiselle qui étoit aimée il y avoit longtemps par un homme, succombe une fois à ses poursuites; trois mois aprés elle se sentit à la teste plusieurs petites bosses, elle observa qu'elle avoit des dartres dedans & dehors les oreilles; ces dartres dégenererent en ulcere avec croûte. Il luy parut le long des cuisses plusieurs durillons, qui en moins de quinze jours s'ouvrirent & jetterent une matiere fort acre, le col de la matrice & les parties voisines se trouverent neanmoins exemptes de ces accidens; elle me consulta, je luy fis comprendre les raisons qui me portoient à croire qu'il y avoit de la Verole en ces indications; comme elle en fut allarmée elle s'informa des vie & mœurs de

cet homme, & elle apprist que deux mois avant leur commerce il avoit passé par l'étamine des frictions mercurielles, nonobstant quoy dans la suite les accidents de sa verole se renouvellerent par un ulcere au nez, & par d'autres tant à la verge qu'au fondement. Cet homme craignoit si fort le martyre des onctions, des parfums & du flux de bouche, qu'il avoit résolu de languir plutost le reste de sa vie que de s'y exposer une seconde fois. La Demoiselle luy ayant parlé de mon remede il en usa aussibien qu'elle pendant six semaines, & ils se trouverent tous les deux gueris avec autant de seureté que de facilité.

VI. OBSERVATION.

LA Verole est entre les maladies ce que Prothée étoit dans la Fable, elle se déguise en mille formes étrangeres & surprenantes; souvent elle impose au malade & à celuy qui le traitte. Ils la prennent pour toute autre chose que pour une maladie venerienne. Un homme à l'âge de trente ans acquiert quelques chancres veroliques, il s'en fait traitter & se croit guery, le mal n'étoit cependant qu'endormi, & quatre mois aprés

il reparut ſous un maſque ſi trompeur que le malade ne le reconnut plus, ou ne s'en aviſa pas; ſur les quatre heures du matin il ſe réveilloit avec une peſanteur de teſte telle qu'il la croyoit de plus de cent livres peſant; cette peſanteur ſe diminuant peu à peu, ſa poitrine ſe gonfloit & il ſouffroit les accés d'un aſmatique; enſuite les bras & les jambes ſur qui apparemment cette humeur ou vapeur s'écouloit luy faiſoient de ſi vives douleurs & ſi aiguës qu'il penſoit qu'on luy appliquoit des coins par toutes ces parties pour luy fendre les os: il fut quinze ans aux priſes avec ces travaux & ces peines, & implora tous les ſecours de la Medecine ordinaires & extraordinaires; il les mit tous en pratique avec exactitude & avec ſoin, mais il n'en receut aucun ſoulagement conſiderable, tout cela n'avoit qu'augmenté l'humeur attrabilitaire de ſon temperament, & achevé de l'extenuer peu à peu; quand il me fit prier de le voir on ne pouvoit ce ſemble eſperer autre choſe des remedes qu'on luy adminiſtreroit que de l'empeſcher de mourir auſſi toſt qu'on avoit raiſon de le craindre. Aprés l'avoir fait ſaigner deux fois, purger avec la manne & la caſſe, je luy fis prendre tous les jours en ſe couchant vingt-cinq grains

de mon Antivenerien. Je luy prefcrivis le lait de vache pour toute nourriture. Sa tefte fe dégagea d'abord, & peu à peu fes douleurs cefferent, l'embonpoint reparut, & aprés trois mois je le trouvai affez rétabli pour le remettre à la nourriture ordinaire, & quitter les remedes. On ne peut douter que ce long mal ne fuft une transformation de la Verole, il n'en faut point d'autre preuve que de ce qu'il n'a pu être gueri que par un Antivenerien, & il faut appliquer icy cette maxime de Paracelfe fi belle & fi digne d'être pefée. *Hoc Catholicum efto quod ubicunque aliquis affectus fupra id quo talis eft, aliquid amplius eft id eft malignior exiftit; ftatim ad morbum Gallicum referri debeat.*

VII. OBSERVATION.

COmme la Verole negligée dégenere & fe transforme en une infinité de tresfâcheux accidents dont chacun à part eft une notable maladie, & tous enfemble deviennent plus difficiles à guerir l'un que l'autre, les diverfes affections dont les parties attaquées font travaillées demandant dans la methode ordinaire des remedes tout oppofez.

Cependant ſi le remede curatoire de la verole eſt tel qu'il doit être, en gueriſſant la maladie principale, il guerit toutes ces branches, & abſorbe tous ces fruits pernicieux du mauvais arbre qui diſparoiſſent comme ſi jamais il n'y en avoit eu. Je l'ay diverſes fois obſervé dans l'uſage de mon remede, & en voicy entre les autres un exemple demonſtratif. Un homme de ſoixante-ſept ans ou plus, de temperament ſanguin & d'aſſez robuſte conſtitution vû ſon âge, m'engage à le traitter d'une inflammation & fluxion venerienne inſigne; elle occupoit toute la verge, le prépuce étoit d'une dureté de pierre & faiſoit un *phymoſis* ſi ſerré que les urines ne couloient que goute à goute. Un chancre fort envenimé étoit caché ſous ce *phymoſis* & jettoit une matiere ſi acre que le gland en étoit tout excorié, il y avoit en toute cette partie une ſi extraordinaire ſenſibilité que tout ce qui l'approchoit ou paroiſſoit vouloir y toucher égaloit les plus douloureuſes bleſſures. Le malade étoit outre cela travaillé d'une toux violente jointe à une oppreſſion de poitrine conſiderable, il avoit pour la ſaignée, qui en cet état pouvoit luy être utile une averſion invincible; il rebuta tous les medicamens que je luy propoſay en veuë de ſoulager ſa

poitrine ; se reduisant uniquement à user de mon Antivenerien dont il avoit vû en la personne de quelques-uns de ses amis des effets aussi surprenants que ceux qu'il en attendoit pour luy. Il fallut ceder à ses instances, je luy en faisois prendre douze ou quinze grains à la fois & boire du lait par dessus, & ces prises luy procuroient deux ou trois selles par jour ; en moins de dix jours le phymosis s'amollit, le gland fut dégagé, le chancre suppura, les douleurs cesserent & en un mois il fut parfaitement guery & des affections veroliques & des autres accidents, qui comme on le peut reconnoître visiblement, n'étoient que des productions de cette humeur maligne ; je ne luy fis appliquer autre chose sur la verge que des linges trempez dans une eau mondificative.

VIII. OBSERVATION.

LEs Observations suivantes confirmeront encore combien mon remede possede ce caractere, & a en luy tout ce qu'il convient pour guerir parfaitement. Un vieillard de soixante ans & même plus, contracte un chancre fort malin sur le prepuce ; le pre-

cipité rouge & les emplastres de vigo y sont appliquez, il use des decoctions de schine, zarzepareille, & autres ; il est purgé avec la confection hamech, le Mercure doux, les trochisques Alhandal ; tout cela fut autant de bien perdu, & n'empêcha point qu'aprés six semaines il ne fust attaqué d'un flux de ventre dyssentirique suivi peu aprés d'une bouffissure universelle qui ne pronostiquoit rien que de mauvais ; ceux qui le traittoient & qui ne s'en promettoient point le rétablissement, consentirent avec joie que je le traitasse. Je commençay par les remedes qui me parurent les plus propres à guerir la dyssenterie & l'enflure, & en trois semaines l'en ayant délivré, il prit pendant deux mois une petite dose de mon remede au soir & au matin pour guerir son chancre, qui pendant la dyssenterie avoit fait d'étranges progrés, & la cure parfaite s'ensuivit dans le temps que j'ay dit.

IX. OBSERVATION.

UN homme gaſté de verole, eſt pour ſurcroiſt de peine affligé d'une hydropiſie aſcite ; ſes jambes, ſes cuiſſes, le ſcrotum, étoient pleins d'eaux. Il y avoit ſix ſemaines qu'il étoit en cet état quand il me conſulta ſur ſon mal, on le luy faiſoit incurable à cauſe de la verole qui accompagnoit cette hydropiſie, parce qu'on ne trouvoit pas expedient de luy donner le flux de bouche ; on craignoit qu'il n'y mouruſt, la verole l'avoit tellement aſſiegé que le gland tout infecté de chancres étoit auſſi tout couvert du prépuce qui étoit d'une dureté à faire peur ; les épaules étoient ſemées auſſibien que les cuiſſes d'ulceres larges comme des pieces de quinze ſols ; des dartres luy mangeoient le viſaſe ; je luy fis eſperer gueriſon, & pour cela ayant commencé à dégager les entrailles par quelques purgatifs propres à l'hydropiſie, quarante priſes de mon remede la diſſiperent radicalement auſſibien que la verole & tous ces accidents ſi fâcheux par leur nombre & par leur qualité. Il avoit trente-deux à trente-trois ans.

X. OBSERVATION.

C'Eſt encore ainſi qu'une femme de vingt-quatre à vingt-cinq ans, que la verole jointe à une ſuppreſſion de ſes ordinaires avoit, depuis ſept à huit mois, jettée dans l'enflure & dans une jauniſſe & une cachexie univerſelle, m'étant venu trouver guerit avec une facilité ſurprenante. Elle n'eut pas uſé quinze jours de mon Antivenerien qu'elle deſenfla, ſes ordinaires reprirent leur cours, le ſommeil & l'appetit qu'elle ne connoiſſoit plus ſe raccommoderent avec elle, les ulceres de la teſte & des parties honteuſes s'évanoüirent, & elle demeura ſi ſaine que s'étant mariée trois ou quatre mois aprés, elle a mis au monde des enfans tres ſains.

XI. OBSERVATION.

LA Verole toute ſeule & ſans autres accidens étant un des plus grands maux devient cependant bien plus farouche pour les remedes, & plus dangereuſe pour le malade,

lade, quand ou la qualité particuliere de ſon Temperament, ou ſa mauvaiſe Conduite, ou toutes les deux à la fois, ont concouru à ruiner toutes les reſſources de la Nature & des Remedes. C'eſt ce que l'on comprendra clairement par l'obſervation que voicy. Le S^r...... d'un tres-mauvais Temperament, & qui par les excés du Vin ſuivis de ceux des femmes, avoit augmenté la ſechereſſe & l'ardeur de ſa conſtitution, contracte trois Tumeurs dans les Aines; elles étoient fort dures & tres-douloureuſes; il parut enſuite une ſi grande quantité de chancres dans le canal de l'urine & ſur le gland, qu'il ſouffroit en urinant des douleurs inſupportables. La quantité d'une humeur ſi veneneuſe y produiſit peu aprés un *phymoſis* avec une inflammation de toute la verge & de la veſcie, qui cauſa une ſuppreſſion totale des urines. Comme dés les premiers jours que les Tumeurs parurent il avoit appellé du ſecours: il y a beaucoup d'apparence que ſuivant la Methode ordinaire, qui pour étre ordinaire n'eſt ny la plus ſeure ny la meilleure, on l'avoit mis à l'uſage des Tiſannes diuretiques, qui dans un corps auſſi alteré & auſſi impur que celuy-cy, en pouſſerent les impuretez vers les parties afligées & le reduiſirent en l'état qu'on vient de re-

presenter. Ce fut alors qu'il me fit prier de le vóir ; aprés l'avoir fait saigner, je le purgeai deux jours durant d'une Bouteille au matin, & au soir d'une seconde de Tisanne laxative fort douce. Ce remede détrempant les humeurs irritées en détermina le Mouvement vers les issuës naturelles du Ventre la vescie fut dégagée, les Urines coulerent ; j'ouvris alors les tumeurs, & luy faisant prendre par jour un demy gros de mon Antivenerien pour fondre & faire couler les impuretez veroliques par ces issuës ; l'abondance & la qualité en fut telle qu'elles brûloient comme des Eaux fortes, le cuir des Emplâtres, & ulceroient les cuisses du malade le long desquelles elles couloient: Elles étendirent tellement leurs ouvertures que de chaque côté du ventre elles y occupoient un Espace de la largeur des deux Mains ; la Puanteur en étoit si forte que le malade souffroit des Defaillances de Cœur toutes les fois qu'il étoit obligé de se panser: La plenitude & la corruption des Humeurs vicieuses devoit être terrible dans ce sujet, & elle l'étoit en effet de telle sorte que dans le Cours de la Cure il fut saisi d'une Dissenterie tres-douloureuse. Je le fis saigner une fois & l'ayant mis au Lait pour toute nourriture, il usoit au soir d'un demy gros de mon

Antivenerien où je mettois un peu de Laudanum, la Dissenterie cessa, les Chancres du canal & du gland de la verge se consolident, les Ulceres du Ventre se cicatriserent parfaitement, & il joüit à present d'une santé complette. On prie le Lecteur judicieux d'examiner si une Verole accompagnée de tant d'accidents tres-fâcheux & entretenus par un foyer de pourriture si maligne pouvoit être guerië facilement & seurement par les remedes ordinaires, qui sont comme l'on sçait, tres violens.

XII. OBSERVATION.

LE remede de la Verole, si il est specifique, doit en operer la Cure sans assujétissement extraordinaire à la Diete. On a pû remarquer dans les Observations qui ont été raportées, que l'on n'a point prescrit aux Malades d'autre Diete que celle que doit observer un homme reglé, qui a de sa santé le soin qu'on doit avoir, quand on n'est pas assez dépravé pour la prostituer à tous excés;

Paracelse lib. 7. de lue ven. cap. 4. Itaque si Medicina aliqua tam efficax non est ut malitiam ventris seu partium naturalium non præcaveat, tum sane legitimum morbi remedium inventum nondum est; namque omnis recta Medicina sine diætæ præscriptione suum cui deputata est morbum absolute curare valet.

mais en voicy un sxemple bien plus précis. Un homme de quarante ans, atrabilaire de Temperament, & dont les Entrailles étoient fort échauffées par les excés du Vin & de l'eau de Vie, contracte un Chancre vers le filet de la verge; il s'en fait traiter pendant quatre ou cinq mois, & nonobstant les Remedes il sent que le Testicule gauche luy durcit & grossit peu à peu: en six semaines de temps il devint aussi gros qu'une grosse pomme de Rambour; il luy sortit aussi au fondement des Tumeurs qu'on nomme *Marisces*: cet homme exerçoit un employ où il falloit payer de sa personne, & où l'on ne pouvoit hasarder les eclipses qu'il faut faire quand on veut prẽdre le flux de bouche que luy proposoient ceux entre les mains de qui il étoit. Il eut recours à moy & il s'en trouva si bien qu'en vingt-trois jours de Remedes, le Testicule se réduisit à son état naturel, le Chancre se cicatrisa, mais avec quelque peu de dureté, qui n'étant qu'un amas superflu de la nourriture qui se portoit vers cette partie, fut bientost de luy même dissipé, lorsque l'ordre naturel & l'œconomie s'y furent rétablies. Les Tumeurs du fondement secherent, & on les toucha pour les consumer, avec l'huile de soulphre, tant il est vray que les circonstances de Diete,

clôture dans la chambre, & autres ſont des ſecours imparfaits d'un Remede qui eſt dénué du veritable caractere de Remede curatif de la Verole.

XIII. OBSERVATION.

LEs Gonorrhées ou coulemens involontaires de ſemence & de pus, ſont des plus importuns accidens veroliques. Ils ſont ordinairement la ſuite de quelque Chaudepiſſe mal penſée, ou de quelque Ulcere des glandes & veſſicules ſeminales;& quoy qu'ils ne ſoient pas toûjours un prognoſtic infaillible de la Verole, ils ſont d'une incommodité d'autant plus ennuyeuſe qu'aſſez ordinairement ceux qui traittent ces maux s'y trouvent à bout comme ſur la Verole même. Un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, ayant été traité d'une Chaudepiſſe,on ne put arréter le coulement qui luy reſta aſſez abondant d'une matiere purulente. On n'obſervoit dans le canal ny Carnoſité ny dureté, mais quand il commençoit à faire de l'eau & qu'il ceſſoit, il éprouvoit une douleur aſſez vive, & tout cela étoit l'indication de quelque Ulcere vers le ſphincter de la veſcie. On

luy fit pendant deux ans uſer de tous les autres remedes de l'art, mais le Mal les rendit inutiles ; il me vint trouver & je luy fis uſer de deux jours l'un, un gros & demy de mon Remede; dans les jours d'intervalle je luy faiſois prendre une chopine de decoction de Saſſafras avec dix gouttes d'huile d'Antimoine preparé par le ſucre ; au bout de ſix ſemaines il fut gueri ſi parfaitement qu'il ne luy reſta pas le moindre veſtige ny de l'écoulement impur ny de cette vive douleur.

XIV. OBSERVATION.

CE n'eſt pas un des moindres inconveniens de la Methode ordinaire, que celuy qui arrive de ce qu'on traite les ulceres du canal de la verge ou Urethre de la même façon dont on traite les chaudepiſſes. On y fait uſer de Tiſannes ou aperitives ou rafraichiſſantes; on les accompagne de purgatifs legers où on meſle le Mercure doux qu'on ſe propoſe comme un plus grand remede qu'il ne l'eſt en effet. Cependant ces ulceres apres avoir coulé pluſieurs mois cauſent fort ſouvent des Veroles fâcheuſes comme j'en ay diverſes Experiences ; en voicy une. Le Sieur....... agé de

trente-cinq à quarante ans,dont le Temperament étoit bilieux & la conſtitution mal-ſaine, eſt traité comme je viens de marquer, d'un Ulcere dans le canal de la Verge;on l'aſſuroit que ce n'eſtoit qu'une Chaudepiſſe: Aprés quatre ou cinq mois de temps il vint me conſulter ſur ce qu'il feroit pour ſa guerison, je luy propoſai mon Antivenerien comme le plus ſeur remede à un mal que je luy prognoſtiquai devoir dans quelque temps luy procurer la verole. Il crût peuteſtre que je luy voulois faire peur afin de luy debiter ma Drogue, il ſe contenta d'avoir mon avis; mais mon Prognoſtic ne fut que trop vray, car il me vint revoir trois ou quatre mois aprés chargé d'un chancre qui luy rongeoit l'extremité du gland,d'une groſſe Tumeur dans l'aîne, & de force Puſtules aux Bourſes & au fondement: la fiévre tierce dont depuis trois ſemaines il ſouffroit de violens accez s'y mêloit auſſi. Sur le champ je luy ouvris la tumeur de l'Aîne; trois jours aprés je le purgeay & je luy fis prendre enſuitte mon Antivenerien deux fois par jour, demi-gros à chacune, c'eſt à dire au commencement de l'accez de ſa fiévre & à la fin. La fiévre au bout de huit jours le quitta, la Tumeur de l'Aîne & les Ulceres de la verge ſuppurerent d'une ſi prodigieuſe

Nam, exempli cauſa, gonorrhæam ſeu involuntariam ſeminis emiſſionem intueamur: Hanc per cõſtringentia ac evacuantia illi curare nituntur, cũ iſtis omnibus nil opusſit, ſi ſpiri-

tũ pec- maniere qu'il fallut plus de deux mois pour
cantem les amener à Cicatrice, & le malade fut alors
ex le- parfaitement guery.
prosa
dispositione natum quis auferat. *Parac. cap. x. lib. 5. de origine & causis morb. Gall.*

XV. OBSERVATION.

UN homme de quarante ans, peu plus ou moins, ayant pris une Chaudepisse, se fait traitter par quelqu'un des expers en la Methode ordinaire. Le coulement de la matiere purulente ayant cessé & se croyant guery, les Cheveux, la Barbe & les Sourcils commencerent tout d'un coup à luy tomber ; il luy parut au fondement des Ulceres fort larges & humides : il sentit aux deux Clavicules des *nodus* & des Exostoses fort douloureuses. Comme il reconnut qu'il avoit été trompé par ceux qui l'avoient asseuré qu'il étoit gueri, il eut recours à moy; quelques infusions de senné avec trois ou quatre onces de mon Antivenerien le rétablirent dans une Santé aussi parfaite qu'il la pouvoit desirer ; &, ce qu'il faut toujours remarquer , je n'usay d'aucune application ny sur les *nodus* ny sur les Ulceres.

XVI. OBSERVATION.

LA Grosseſſe d'une femme jointe à la Verole, eſt un des plus deſolans états du monde pour la malade, pour le fruit qu'elle porte & pour ceux qui ont à la traitter. Quelle apparence de donner le flux de Bouche à la mere, où l'on eſt comme aſſuré de donner la mort à ſon enfant & de ne pas la ſauver ? C'eſt cependant l'Anchre ſacrée des experts. Un mary débauché donne la Verole à ſa femme âgée de trente-trois ans ou environ, & groſſe de trois mois. Il parut d'abord des chancres fort durs & fort douloureux aux lévres des Parties honteuſes ; ceux qui la traiterent luy donnerent les remedes qu'ils jugerent les plus propres à arréter ce fâcheux commencement : mais la Verole ne laiſſa pas un mois aprés de ſe manifeſter par des Douleurs tres-vives dans les os des jambes, des cuiſſes & des bras, par des douleurs de Teſte frequentes, & par une Eruption abondante d'Ulceres aux parties honteuſes & au fondement. Ce fut alors qu'on agita les voyes qu'on prendroit pour la Cure, & que l'on conclud que ne connoiſſant que la friction

Mercurielle à luy appliquer, il falloit attendre que son accouchement la mist en état de la souffrir : mais le mal s'accommoda peu à ces deliberations & à ces Delais, les douleurs vives & cruelles que sentoit la malade la réduisirent en un tel état que l'on luy conseilla de voir si je ne pourrois rien pour son soulagement. Je m'en chargeay nonobstant les écüeils dont sa Cure paroissoit comme environnée, seur de surgir au Port où les autres ne pourroient arriver que par quelque Naufrage. En effet douze prises de mon Remede firent cesser en autant de jours ces douleurs si cruelles, & vingt-cinq autres qui les suivirent dissiperent tous ces accidents funestes: elle accoucha à Terme comme en pleine santé; son Enfant ne parut aucunement infecté du venin verolique, & elle n'a paseu depuis le moindre petit ressentiment de son Mal.

XVII. OBSERVATION.

SI l'on consideroit toûjours, comme il le faut, les Tumeurs ou poulains qui paroissent aprés le commerce avec quelque femme débauchée ou infectée: Si dis-je on les consi-

deroit comme des marques de la force du cœur & comme des mouvemens critiques de la Nature qui pousse le venin verolique vers les émonctoires, pour s'en délivrer, on se garderoit bien de troubler ou d'arréter ce mouvement de la nature ; au contraire on luy aideroit à l'accomplir & à luy en faire tirer l'avantage qu'elle cherche. Cependant on employe souvent des remedes tout opposez, qui causent un transport de l'humeur, & exposent les malades à un Danger cruel & infaillible, qui est souvent l'effet, ou de l'ignorance, ou de la malice & de l'imposture de la plupart de ceux qui entreprenent la cure de ces maladies. Un homme de trente ans & d'une constitution assez robuste, contracte un Chancre au prépuce, & une Tumeur ou Poulain fort gros dans l'Aine : Il s'adresse à un Chirurgien de ses amis, il l'asseure qu'en peu de temps il le rendra quitte de l'un & de l'autre & sans ouverture du poulain. D'abord il luy donne quelques prises de Mercure de vie, & ensuite du Turbit mineral, le tout jusques à huit fois: comme ils étoient amis il ne cachoit point au malade le nom de ses remedes ; ils luy firent faire haut & bas de grandes évacuations, & la dessus on ne sçauroit s'empêcher de s'é-

Est autẽ cordis ea specifica vis ut quẽvis morbũ emunctorio suo tribuat ; quod si prestare ob imminutas vires nequeat, quantũ periculi immineat nemo est qui nesciat. *Paracel. cap. 5. lib. 3. de causis & orig. luis Gall.*

crier avec Paracelſe : *An ne in ſtercore morbus Gallicus eſt quod purgationi curationem tribuitis?* En quinze jours de temps la Tumeur & les Chancres diſparurent, & l'homme fut encore purgé enſuite cinq ou ſix fois avec la confection Hamech pour extirper & entraîner abſolument, diſoit-on, toutes les impuretez veroliques. La joie de la gueriſon prétenduë ne fut pas cependant de longue durée ; Trois ſemaines aprés avoir quitté les remedes, le Menton parut couvert d'un Ulcere large comme une piece de quinze ſols; il en fleurit ainſi pluſieurs autres ſur les bras, les jambes, & ſur tout le reſte du Corps ; ceux des feſſes étoient ſi grands qu'elles en étoient toutes couvertes, enſorte que le malade ne pouvoit s'aſſeoir ſans de grandes douleurs. L'amy Chirurgien continuë les purgatifs pendant plus de trois mois ; mais ſans fruit, le mal ne faiſoit que s'en irriter. Trois Poulains parurent dans les Aines, & on ne put les amener à ſuppuration ; le malade eſt au deſeſpoir, la Profeſſion où il étoit engagé ne luy permettoit pas de faire une eclipſe de trois mois pour être traité comme on le luy propoſoit, par le flux de bouche. Il s'adreſſe à moy & s'y confie; j'ouvris d'abord les Poulains, & il uſa de mon remede avec force petit Lait, les Tumeurs

s'amollirent, ſuppurerent abondamment, & ayant continué pendant ſix ſemaines, les Ulceres ſe ſecherent, & la ſanté ſe rétablit avec tout le ſuccés que l'on pouvoit ſouhaitter. On doit conclurre de là avec Paracelſe, que dans la curation de la Verole il faut employer des remedes qui aident & fortifient les principes de la vie, & qui déterminent la maladie vers les emonctoires qui luy ſont naturels. *Ut intelligatis in curatione luxus venerei ſimili modo remedia perquirenda eſſe, ut & facultates vitales adjuvent & morbum ad ſuum naturale emunctorium dirigant.* Lib. de origin. & cauſis Luis Gall. cap. 5.

XVIII. OBSERVATION.

UNe Demoiſelle de Temperament melancholique, étoit par une diſpoſition naturelle, ou par le Chagrin de ſon mal & de ſes mauvaiſes affaires, maigre & fort ſeche quant à l'habitude de corps; reſſentoit deux Duretés aux deux Aines depuis environ trois mois, elles étoient de la groſſeur d'une petite Noix. Elle conſulte ſon mal aux Experts, on luy fait entendre que cela n'eſt d'aucune conſequence, qu'avec l'emplâtre de Vigo & les

Pilules de Mercure on le diſſipera : Elle s'en ſert pendant deux mois & plus, mais aprés ce temps deux grandes Dartres luy paroiſſent ſur les Mammelles, qui en peu de jours diſparoiſſent & ſe tranſplantent vers les deux Epaules, & elle reſſent pendant les nuits de grandes douleurs aux palettes des Epaules. Elle me vint trouver, je compris par ces indications que les duretés des Aines étoient des Poulains qu'on n'avoit point amenés à ſuppuration, & que ces Dartres & ces douleurs étoient des ſignes tres évidents de la Verole, qui commençoit à infecter toute l'Habitude du corps. Ayant entrepris de la traitter, j'employai les huit premiers jours à temperer par des laxatifs l'Ardeur des Entrailles que la longue ſuite des remedes qu'on luy avoit fait faire, avoit terriblement échauffez & à adoucir l'Acrimonie que le ſang avoit contractée. Ce temps paſſé elle uſa de l'Antivenerien, tous les matins à ſon réveil, beuvant par deſſus un demi-ſextier de Laict : les Duretés groſſirent en peu de jours, je les ouvris alors & Applicant deſſus un emplâtre convenable ils vinrent à ſuppuration ; l'effet en fut auſſi loüable qu'il ſe pouvoit ſouhaiter, & la gueriſon s'enſuivit bien-toſt : en vingt-cinq jours de Remedes, les Dartres & les douleurs

s'évanoüirent ſans retour ny reliques aucunes.

XIX. OBSERVATION.

ON a vû par les Obſervations precedentes, de quelle importance il eſt de s'accommoder au deſſein que la nature ſe propoſe pour l'expulſion du Venin verolique & de quelle ignorance ou de quelle malice il eſt d'en uſer Autrement. Celles-cy ſerviront à faire voir combien la Verole qui ſuccede aux Poulains ainſi ſupprimés contre l'intention de la Nature, plus ſage que l'homme ny que l'Art, eſt tout autrement dangereuſe que l'ordinaire & incomparablement plus difficile à guerir. Une Demoiſelle d'une vigoureuſe Conſtitution, d'une Taille avantageuſe & bien priſe, en qui un grand Embonpoint accompagnoit admirablement ces autres qualitez, & dans un Age de vingt-ſept à vingt-huit ans, demeure veuve d'un Mary, qui quelques ſemaines avant que de mourir luy avoit fait Preſent de deüx fort conſiderables Poulains. Elle conſulta les Praticiens, & craignant ou les inciſions ou les cicatrices, elle entra aiſément dans l'expedient qu'ils luy

ouvrirent, de faire dissiper cette Humeur par les issuës communes du Ventre, & on luy fit la chose fort aisée & fort seure. On luy composa donc une Tisanne d'écorce de Gayac, Sarzepareille, Esquine fine, Turbit, Coloquinte, Epithyme & senné, avec le vin blanc & la biere, le tout digeré au Bain Marie. C'est un vrai Recipé de tout ce qu'il y a de plus purgatif, d'échauffant & de plus fondant dans le College Methodique : elle en but gayement quatre verres par jour durant six semaines; la Diete seche y fut jointe pour ne manquer à rien, & elle fut reduite à l'usage du biscuit, de la viande rostie avec une legere Décoction de Gayac pour sa boisson. Les trois premieres semaines de ce regime firent disparoître les Poulains & en même temps la plus fleurissante partie de l'embonpoint de la malade: les selles n'étoient pas en moindre nombre que de dix & douze par jour. On continüa fidelement ce regime pour assurer la guerison. Déja la Veuve méditoit un second Mariage, pour se dédommager des Disgraces du premier, mais comme les esperances humaines sont trompeuses, quinze jours aprés avoir abandonné le Regime & les purgatifs, la pauvre Dame sentit au fondement de fort grandes Douleurs; on creut d'abord que c'étoit des

Sũmus ergo vulgariũ medicorum error est quod Emunctoria nõ rite distinguant namq; qui morbũ per catharticũ expellere vult nõ solũre medii sed & morbi Emunctoriũ considerare debet. *Paracel. lib.3. de causis & orig. luis Gal. c.1.*

des Hemorroïdes internes que la longue suite des Purgations violentes avoit excitées; mais peu aprés il parut entre les doits des pieds des Ulceres Caleux, la Paume des mains se crevasse, la douleur du Fondement degenere en Ulcere fort malin. On consulte sur ces nouveaux Accidents, & tout d'une voix on la prononce atteinte & convaincuë de grosse Verole, & que pour Reparation elle prendra le Flux de bouche : Elle en essuye la torture pendant vingt-six jours avec des douleurs & des fatigues qu'on ne peut exprimer; il commençoit à se ralentir lors que deux Tumeurs paroissent dans les Aines ; on prétendoit que quelques Frictions de Mercure sur cette Partie dissiperoient par les voyes de la Salivation encore ouvertes, la déposition que la Nature faisoit en cette partie. La conjecture se trouva trompeuse, & les Tumeurs ne furent en façon quelconques ébranlées. On les ouvrit, la Suppuration en fut fort imparfaite & presque inutile, car il y resta de grandes Duretez. Peut-on s'empêcher sur ce Flux & ces autres Remedes Mercuriels de dire icy avec Paracelse, qui avoit sur ce Mal plus de lumieres que tous ces Messieurs; *Remedium quod vel Symptomata ipsis morbis pejora creat non Remedium est sed Venenum & hu-*

Lib. 1. de lue ven. cap. 13.

jusmodi Medicus, non Medicus sed carnifex dici ac proclamari debet. Cependant la Malade n'en fut pas quitte pour cela, à peine se rétablissoit-elle de la Tempeste des Frictions & du Flux, qu'aux deux côtez de la Teste il s'éleve deux grosses bosses dont la dureté donnoit de la peur; un Ulcere s'ouvre dans le palais, & un autre à la Luette qui la consume en peu de jours; deux autres Ulceres paroissent sous les Aisselles qui gagnent les Mammelles, ils étoient profonds & avec des bords semblables à ceux d'un Cancer. C'est à peu prés l'état où je trouvay cette Veuve infortunée quand elle me fit appeller; je commençai la Cure par une nourriture douce & humectante, jointe au Bain & à une Tisanne d'Aigremoine, d'Argentine & de Reglisse. Je meslai à cela un Purgatif tiré de l'Antimoine que je rends plus doux & plus facile que la Casse & la Manne; & lors que j'eus adouci par ce regime les irritations effroyables que tous ces Remedes violents & farouches avoient excitez, elle prit par jour deux gros de mon Antivenerien avec un Boüillon rafraichissant par dessus; elle n'en eut pas usé huit jours que les Ulceres parurent plus vifs, les Tumeurs des Aînes un peu plus grosses; je les ouvris & les amenai à suppuration abondante

qui dura plus de deux mois, meſlée d'une eau rouſſe fort âcre. Ce qui démontre que les Purgatifs par leſquels on prétend détourner cette Humeur, ſont de pures illuſions, ils la concentrent bien loin de la diſſiper ny de l'y diſpoſer, & ils ne s'uniſſent non plus au Venin verolique que l'Huile à l'Eau. Tous les Ulceres des parties ſuperieures guerirent cependant ſans aucune application de Remedes Topiques, & aprés quatre mois d'uſage de l'Antivenerien je la mis & la laiſſai dans tout l'Embonpoint qu'elle avoit avant ſa Diete.

XX. OBSERVATION.

LE Venin de la Verole s'étant une fois attaché à quelque partie de nôtre Corps, & le Sang & la Limphe en étant impregnez il eſt porté peu à peu dans la Subſtance de toutes les parties qu'il corrompt & qu'il détruit par ſa malignité. Paracelſe compare ce Venin à quelques brins de Safran que l'on auroit jettez dans un pot d'eau, ils la changent & y impriment inſenſiblement une tein-

Contagii enim communicatio ſic ſe habet veluti in Amphorâ Aquæ Modicum croci conjectum totam aquam tingit ſic illa parte contracta Lues paulatim in totam corporis ſubſtantiam ſubintrans graſſatur integrumque corpus depaſcitur. *Paracel. cap. lib. 4. de puſtul ulcerib. &c.*

ture ſans rien perdre de leur couleur. On ne ſçauroit donc rétablir les Parties, ny le Sang, ny la Limphe alterez de ce Venin ſans premierement le diſſiper par des Remedes propres & ſpecifiques, & c'eſt pourquoy Paracelſe dans le Traité qu'il a fait des Impoſtures qui s'exercent dans la Cure des Maladies Veneriennes, rejette les Purgatifs dont on ſe ſert ordinairement, & ſoûtient qu'il n'y en a pas un qui puiſſe pallier la plus legere Verole, bien loin de la guerir; *Cathartica à nobis rejiciuntur cum nullum penitus purgans Medicamentum depromere poſſint quod vel minimam Luis Gallicæ ſpeciem non dico ſanare ſed ſaltem occultare valeat.* L'Obſervation que voicy répond parfaitement à ſon principe. Un Homme de ſoixante ans & plus, qui pour ſon Age avoit une forte Conſtitution, travaillé d'un Chancre Verolique fort dur & fort grand, ſitué ſur le Prépuce, ſe fait traitter par les Gens du Meſtier. Il but pendant pluſieurs mois les Decoctions de Schine, Zarzepareille, &c. on luy épargna auſſi peu les Purgations: car il en avala plus de ſoixante, qui tantoſt étoient compoſez de Confection Hamech & de Mercure doux, tantoſt de Trochiſques Alhandal, & même de Precipité rouge, & elles luy faiſoient faire des quinze

Lib. 1. cap 3.

& seize Selles chacune. Mais à la honte de la Medecine & pour le desespoir du Malade, le Chancre aprés trois mois de Remedes n'étoit qu'un peu plus dur, & le pis est que la Verole gagnoit païs, car sa langue & toute la bouche se remplirent de Durillons & de Verruës, en sorte qu'il ne pouvoit plus mâcher. Ne sçachant plus que faire, il eut recours à mes Remedes; c'étoit pendant la rigueur de lHyver, à peine en eut-il usé huit jours que les Durillons se dissiperent; il continua cet usage encore trois semaines, & sans aucune application,ny autres Remedes ou plus agissans ou plus violens, il fut tres-parfaitement délivré de ses maux. *Quia ergo spiritus est morbus spiritum peccantem non materiam in qua ille consistit educemus.* Paracel. lib. 5. de causis & origine Luis Gallicæ.

XXI. OBSERVATION.

CEux qui de nôtre Temps ont eu la Réputation la plus universelle de bien guerir la Verole, étoient fort persuadez que la plupart des Chancres,particulierement ceux qui se trouvent vers le Filet & à l'extremité des grands vaisseaux du Prepuce, étoient les

premiers Fruits ou Accidents d'une Verole maligne, & que pour ne point faire de Remedes inutiles aux Malades on devoit traitter ces Chancres de la même maniere que l'on traitteroit la Verole; C'eſt pourquoy n'ayant point d'autres Remedes que les Onctions ou les Parfums de Mercure, ils les donnoient d'abord avec aſſez de raiſon; car certainement il eſt bien rare que ſans la Salivation, ou le ſecours de quelque Remede ſemblable à mon Antivenerien, on ſe tire bagues ſauves de cette eſpece d'Accident. Un jeune Homme de vingt-ſept à vingt-huit ans contracte un Chancre vers le Filet de la Verge; il s'en fait auſſitoſt traitter, les Cauſtics, les Emplaſtres & les Onguents y furent ſoigneuſement appliquez. On luy donna pluſieurs ſortes de Tiſannes & pluſieurs Purgatifs. Non ſeulement tout cela ne ſervit de rien, mais au contraire le mal irrité s'élargit de plus en plus, les Bords deviennent plus durs & tout à la fois plus douloureux; la ſuppuration ne ſe fait point, mais il ſuinte ſeulement une eau rouſſe fort acre. Le Malade aprés quatre ſemaines de Patience ou plutoſt de ſouffrances cauſées par les Remedes autant & plus que par ſon Mal, s'adreſſe à moy, je luy fis laver ſon Ulcere avec mon Eau Mondificative, & avaler

tous les foirs en fe mettant au lit un gros de mon Antivenerien, beuvant par deffus une chopine de petit lait. En moins de quatre femaines il eft guery parfaitement ; & afin qu'on ne dife pas que les Remedes qui luy avoient été faits avoient difpofé la Cure, il faut remarquer que hors cette eau il ne luy fut fait aucune application exterieure,& que cette Cure s'eft operée felon les veritables regles par voye de curation radicale & interieure, ainfi que Paracelfe le demande. *Itaque fi vos locali adminiftratione contenti Curationem aggrediamini perinde facietis, ac fi quis Ramum arefactum vel putridum ab Arbore refecaret, Radicem autem putredinis relinqueret ; atque fic materia quæ priorem ramum putrefecerat in alium qui integer adhuc eft, ferretur.* Paracel. lib. 5. de origine & caufis Luis Gall. cap. x.

XXII. OBSERVATION.

LA concupifcence étant de tous les âges & malheureufement le fonds de l'Homme pecheur, on peut dire auffi que le Mal Venerien qui eft la folde & le payement du defordre où l'on s'abandonne en la fuivant, eft de tous les âges & de tous les fexes,& n'épar-

gne pas plus les jeunes que les vieux. Un enfant de quatorze à quinze ans dont la beauté & la bonne grace sembloient dignes d'un meilleur sort, ayant eu habitude avec une Fille apparemment tres-infectée se trouva le gland de la Verge couvert de petits Ulceres; il les negligea parce qu'il étoit ignorant de ces sortes de maux. Ils augmenterent si bien en peu de temps qu'en toute la partie il se fit la fluxion & l'inflammation qu'on appelle *phymosis* avec dureté & douleurs tres cuisantes. Deux Tumeurs fort dures & fort sensibles parurent aux Aînes ; tout le Corps se ressentit de la malignité de ce Mal, où le Malade confus & plein de pudeur n'osoit chercher de remede. Le Pere s'apperceut par le flétrissement, l'abatement du visage, & la langueur de son Fils qu'il souffroit quelque mal fort extraordinaire aux enfans de pareil âge ; sa tendresse le rendit ingenieux à le découvrir, & l'ayant appris avec toute la douleur qu'on peut penser ; il me le mit entre les mains pour le traiter. Je commençay par ouvrir les deux Tumeurs des Aines & le purgeay quatre jours aprés avec un Purgatif doux & préparatoire que je luy fis continuer trois jours consecutifs ; il usa ensuite tous les matins demy gros de mon Antivenerien,

le purgeant alors de quatre jours en quatre jours avec mon Extrait purgatif: En quinze jours de temps les Ulceres & les Chancres de la Verge furent diffipez ; le Gland se découvrit & reprit sa forme, les Tumeurs qui s'amollirent jetterent une quantité prodigieuse de pus ; le venin en étoit si malin & si corrosif qu'il perçoit les Emplâtres ; & enfin en six semaines l'Enfant fut guery parfaitement, & rétably dans toute sa vigueur.

XXIII. OBSERVATION.

CE seroit un grand avantage pour les Malades si tous ceux qui se meslent de traiter les Maladies Veneriennes étoient bien persuadez de cette verité: Que tout ce qui survient aux Tumeurs & aux Ulceres Veroliques, a son origine & sa racine dans les parties les plus interieures du Corps aussibien que les Tumeurs & les Ulceres mémes, & que par consequent tous ces Remedes Topiques & ces Corrosifs qu'ils employent le plus souvent sont inutils & dangereux ; comme cette

Quæ in ulceribus ac Tumoribus vulneribusq; generãtur superflua, ea non in ipso ulcere originẽ habenr, sed intrinsecus in corpore suas radices obtinent, ex quo sequitur corrosionem frustraneam ac inutilem esse ubi radix mali intus in corpore recondita est. *Paracel. lib. 2. de impostur. in Morbo Gallico, cap. 7.*

Obſervation en convaincra les plus opiniâtres. Une Demoiſelle de quinze à ſeize ans ſe fait traiter d'un Ulcere chancreux vers le Perinée, & de pluſieurs Poreaux le long des lévres de la Nature. On commença par l'application de quelques Plumaceaux trempez dans l'Eau ſeconde; la douleur en fut ſi violente & le mal tellement irrité, que l'on fut bientoſt obligé de les ôter, les lévres de la nature ſe tumefierent extraordinairement & devinrent auſſibien que l'Ulcere durs comme du Bois. On y appliqua quelques jours aprés les Pierres à Cautere, qui cauſerent auſſitoſt des douleurs ſi horribles que la Malade fut pendant deux heures agitée de tremblemens & de convulſions, qui la mirent à l'extremité: elles ſe terminerent par un violent *Cholera morbus*, auquel ſucceda une fiévre continuë de quatre jours, & une peſanteur & douleur de teſte qui ne ceſſerent point qu'aprés que je l'eus traitée & guerie de la Verole. Les Cauteres que l'on avoit appliqué ne ſuppurerent point, & l'Ulcere du Perinée s'étendit en peu de temps juſqu'au Fondement; l'on fut d'advis de donner la Salivation à cette Demoiſelle par les parfums de Mercure; elle y conſentit; mais toute l'habitude s'irrita, & la teſte devint d'une groſſeur prodigieuſe; la

Salivation fut ſi abondante que la Malade ſe trouva mille fois ſur le point d'être ſuffoquée. Ce Flux de bouche de vingt-cinq à trente jours n'ayant apporté aucun ſoulagement, on reſolut de la rétablir pendant un mois & de la diſpoſer aux Onctions de Mercure; mais ſoit qu'elle apprehendaſt la torture de ce nouveau Flux de bouche, ſoit que ceux qui l'approchoient jugeaſſent qu'il y avoit quelque cruauté de ſe ſervir de la Medecine pour expoſer à tant de ſouffrances une Malheureuſe qui n'en devoit attendre que de la conſolation & du ſoulagement; on me pria de la voir & de la traiter. Je la fis premierement Saigner deux fois, puis baigner huit jours, & boire chaque jour deux pintes de petit Lait, ce temps paſſé, je luy fis prendre du Lait pour toute Nourriture, & le matin & le ſoir un demy gros de mon Antivenerien; elle lavoit les Ulceres de mon Eau Mondificative, on vit diſparoître au bout d'un mois tous les Accidens, & un mois aprés, étant parfaitement guerie elle quitta les Remedes & le Monde pour ſe conſacrer à Dieu.

Id vero quod reſtat, etiam crudele, ſalutis humanæ præſidē artem, non ſolum peſtem alicui ſed hāc etiam atrociſſimam inferre. *Cor. Celſus in Præfat. lib. 1. de re Medica.*

XXIV. OBSERVATION.

QUoique l'on soit assez persuadé que les Blessures que reçoivent les personnes infectées de la moindre Verole, sont le plus souvent incurables, si l'on ne remedie premierement à cette funeste Maladie : On ne laisse pas neanmoins de faire souvent avec beaucoup de temerité des Incisions & des Ouvertures en des parties, qui n'étant point de veritables Emonctoires, ne peuvent en être que plus dangereusement affligées. Le Venin Verolique ayant déja beaucoup détruit le bon état de ces parties par les Ulceres & les Fluxions qu'il y cause, les Incisions les doivent entierement ruiner par la violente division qu'ils y font, & par l'excessive douleur qu'ils y excitent. Si communement on trouve de la difficulté à guerir un simple Ulcere, est-il possible qu'on n'apprehende point de le rendre incurable en y ajoûtant une plaie ? Lors donc que l'on voit paroître ces accidens : on doit recourir uniquement aux Remedes capables de guerir la Verole, puisqu'elle en est la seule & veritable cause. Un Gentilhomme de vingt-qua-

tre à vingt-cinq ans, d'un Temperament sanguin & d'une constitution fort robuste, 15. jours aprés avoir eu habitude avec une femme, s'apperceut de deux petits Ulceres sur le *Balanus* qui en trois ou quatre jours furent suivis d'un *Phymosis* & d'une Inflammation considerable; on y applica d'abord plusieurs Cataplasmes que l'on disoit être Emollients & rafraischissants: le mal s'irrita de plus en plus, & les Urines ne couloient plus qu'avec des difficultez & des douleurs tres cuisantes; on fit deux Incisions au Prepuce, le Malade en tomba dans une Sincope qui finit par de violentes Convulsions; étant revenu de ce deplorable état, il fut saigné & purgé durant quelques jours pour détourner la Fluxion. Cependant la Verge devint d'une grosseur monstrueuse & d'une noirceur qui en fit apprehender la Mortification entiere, & prendre la resolution d'en faire l'Amputation; on prépara donc le Patient à cette Operation, & à la mort même par tous les Sacremens que reçoivent les Fideles en cette derniere extremité. Je ne sçay par quelle rencontre je fus obligé de le voir avec assez de repugnance, ne prevoyant à son mal rien que de fort fâcheux, la mort presque inévitable du Malade, & beaucoup d'Animosité

& de Passion contre moy de la part de ceux qui l'avoient traité. Neanmoins je conseillay d'appliquer sur la Verge des Linges trempez dans une Teinture de Baume, & j'envoyay quatre prises de mon Extrait Purgatif, qui luy firent faire des Selles chaque jour si abondantes que le Malade en fut sensiblement soulagé. Aprés quoy je luy donnay soir & matin un gros de mon Antivenerien meslé avec un peu d'Extrait Purgatif, & un demy sextier de Lait pardessus; en quinze jours le Balanus se découvrit, les Urines coulerent librement, la Verge diminua; les Ulceres Chancreux & les Incisions devinrent vermeilles, on continua l'usage de ces Remedes jusqu'à ce que le Malade fut parfaitement guery.

XXV. OBSERVATION.

LEs Maladies des Yeux ont toûjours été considerées par les Medecins, comme tres difficiles & tres facheuses à guerir, à cause de la delicatesse & de la sensibilité de la partie qui n'est qu'un Tissu de Membranes, de Nerfs, de Veines, & d'Arteres : Mais si ces Maladies se trouvent accompagnées de

quelque malignité Verolique, elles deviennent incurables si l'on n'est secouru des Remedes propres à guerir la Verole. Si ces Remedes ne sont que les Onctions & les parfums de Mercure ou les fortes & continuelles Purgations, les Malades perdent souvent entierement la Veuë. Les Ophtalmies, les Ulceres des Paupieres, & de la Cornée, & les Fistules lachrymales, sont les accidens que la Verole produit le plus ordinairement. Voicy comme je me suis servy de mon Antivenerien pour guerir celles qui sont écheuës en mes mains. Un homme de quarante à quarante-cinq ans, atrabilaire de son Temperament, aprés avoir été traité plusieurs mois, & gueri en apparence, de quelques Chancres & d'un Poulain, fut un jour tout d'un coup surpris d'une grande Fluxion sur les yeux; elle fut arrétée & même si considerablement diminuée par quelques saignées que l'on fit, que le Malade ayant ouvert les Paupieres on apperceut un Ulcere sur la Cornée fort proche de la Prunelle qui cependant peu à peu interrompit le passage de la lumiere, & mit le Malade en état d'être Aveugle le reste de ses jours. On fit plusieurs Remedes sans aucun succez, & sur ce qu'il parut des Ulceres aux Bourses, à la Verge, &

au Siege tout à la fois& tous accidens d'une Verole complete, on luy propoſa le Flux de Bouche, quelques accez de Fiévre Tierce dont le Malade fut fort agité en arreſterent l'execution. On me pria de le voir & en meſme temps de le traitter; ayant égard à ces accez de Fiévre, & à la quantité de Sang qui rempliſſoit & gonfloit les Vaiſſeaux capillaires des yeux, je fis ſeigner trois fois le Malade, aprés quoy il fut purgé huit jours de ſuitte; tantoſt avec l'extrait purgatif, tantoſt avec une legere Tiſanne laxative : & comme il avoit les entrailles extraordinairement échauffées, avant que de le mettre à l'uſage de mon Antivenerien, je luy ordonnay deux Bouteilles par jour d'Eau de Sainte Reine pendant huit jours, au bout deſquels il prit tous les matins un gros de mon Antivenerien avec une bouteille d'eau de Forges, & autant ſur les 5 heures du ſoir. Cette Methode ayant été exactement ſuivie pendant quinze jours, on vit les Ulceres des Yeux ſe guerir peu à peu, les Veines ſe deſemplirent de cette abondance ſuperfluë de Sang, la Veuë ſe rétabliſſoit aſſez ſenſiblement pour diſtinguer les Objets, mais il fallut encor deux mois pour remettre toutes choſes en un état de ſanté parfaitte. Le Regime de vivre fut toû-

toûjours fort doux & humectant, & avec tres peu de Vin.

XXVI. OBSERVATION.

LEs Ophtalmies ou Inflammations des yeux, qui tantost passent d'un œil à l'autre, tantost disparoissent pour quelques jours, & reviennent dans quelques autres, sans aucune cause exterieure connuë, sont tres-souvent des Symptomes de quelque Verole preste à se manifester par des signes plus univoques, comme on va le voir. Une Demoiselle de vingt-quatre à vingt-cinq ans, aprés une longue resistance, cede enfin à la violente Passion qu'un Homme de qualité avoit pour elle; peu de jours aprés il luy parut deux Chancres aux Lévres de la partie naturelle; on y appliqua l'Eau seconde, l'Emplastre de Vigo; on la purgea avec la Confection Hamech & le Mercure dulcifié. Les Chancres furent ainsi dissipez en un mois, mais il survint aussitost une opthalmie à l'œil droit. On la saigna deux fois, l'œil droit guerit, & le gauche fut en même temps affligé du même Mal avec plus de douleur: aprés quelques nouvelles Saignées & Pur-

gations, l'Inflammation repaſſe à l'œil droit. Cette alternative de mal donna lieu de craindre quelque choſe de plus funeſte, la vuë s'affoibliſſoit, les inſomnies étoient extraordinaires, il y avoit de la douleur de Teſte la nuit, & les Cheveux tomboient: mais on pouvoit attribuer ces accidents aux Saignées & aux chagrins continuels que ſouffroit cette Demoiſelle de la perte d'une des plus brillantes parties de ſa perſonne; elle étoit d'ailleurs d'une auſſi belle taille & d'une auſſi juſte proportion qu'il s'en puiſſe voir. Il s'éleva des Galles dans les oreilles & des Ulceres autour, le dedans des Cuiſſes ſe parſema de Puſtules, dont les unes étoient ſeches les autres humides, alors on ne douta plus qu'il n'y eût en cette affaire beaucoup de Verole. On propoſa le Flux de Bouche, mais comme il étoit incompatible avec l'engagement où étoit cette Demoiſelle; On me conſulta ſur les moyens que j'aurois de la guerir ſans quitter le lieu où elle étoit; On me la fit voir, & mes Avis luy ayant agreé auſſi bien qu'à ceux qui prenoient intereſt à ſa Santé & à ſa fortune, je luy fis prendre pendant ſix ſemaines mon Antivenerien meſlé de temps en temps avec l'Extrait Purgatif. En moins de 15 jours elle fut delivrée de ces importunes Ophtal-

mies, & enſuite de tous les autres Accidens. La beauté de ſon teint qu'elle avoit fort doux revint, ſes yeux reprirent leurs premiers feux, & tout le Corps recouvra ſon Embonpoint & ſa Vigueur.

XXVII. OBSERVATION.

S'Il eſt difficile de bien diſtinguer la Verole du Scorbut, il ne l'eſt pas moins de la guerir lors qu'elle s'y trouve jointe ; la reſſemblance des Symptomes de ces deux Maladies fait que l'on peut les prendre ſouvent l'une pour l'autre. Le Scorbut auſſi bien que la Verole eſt une Maladie Contagieuſe ; les Peres le communiquent à leurs Enfans avec la vie, les Maris à leurs Femmes, les Nourrices à leurs Nouriçons &c. Le Scorbut de même que la Verole a des douleurs de Teſte, de Bras, de Jambes & des Lombes. Il a des aſſoupiſſemens, des Inſomnies, des taches & des Puſtules par tout le corps, & des Ulceres, même aux Parties honteuſes & à la bouche. Il eſt accompagné de Croûtes, de Galles, de Craquemens & de Carie des Os, &c. Il faut donc pour ne point confondre aiſément ces deux Maladies, les bien con-

noître & en avoir veu beaucoup. Mais pour les guerir lors qu'elles se trouvent ensemble dans un même sujet, il faut que les Remedes que l'on emploie soient propres à l'une & à l'autre Maladie. Si l'on n'a donc pour guerir un Verolé Scorbutique, que le Mercure & les Onctions du Mercure, le Scorbut viendra à un tel point de malignité & de corruption, qu'il sera entierement Incurable; car un des plus importuns accidens du Scorbut est l'horrible puanteur de la Bouche, la pourriture des Gencives & des Dents, la Salivation perpetuelle & abominable: Cependant le Mercure comme on sçait, cause tous ces accidens à ceux qui en usent. J'ay avec beaucoup de succez, donné tres souvent mon Antivenerien meslé avec des Antiscorbutiques à des personnes affligées du Scorbut, & l'Observation qui suit suffira presentement pour faire voir comme je traitte les Veroles Scorbutiques. Un homme de vingt-sept à trente ans avoit contracté dans le païs du Nord un Scorbut qui luy avoit pourri les Dents & les Gencives, qui luy causoit des Bouffissures aux Cuisses, aux Jambes & aux Pieds, & des Vertiges de temps en temps; il y avoit sur son corps plusieurs taches livides & quelques autres legers accidents.

Adeo ut ausim pronuntiare tam referre, multũ hunc morbũ cognoscere Medicum, quam multũ refert mediã totius medicæ artis partem ipsum novisse. *Paracel. lib. 6. de origine & causis morb g. cap. 1.*

Ayant eu commerce en cét état avec une Femme infectée, il ne fut pas long-temps ſans appercevoir les avantcoureurs de la Verole, qui furent deux Chancres & un Poulain; pendant que l'on les traittoit, il vint des Puſtules au front, des Galles dans les Sourcils, dans le Nés, dans les Oreilles, des Ulceres au Fondement & aux Bources, tous ces accidens ſont,

Veneris Monimenta Nefandæ.

Il conſulta ſur ce qu'il devoit faire, & les avis des conſultans étant partagez ſur le Flux de Bouche, il me vint voir ſur le ſimple bruit de mon Antivenerien : l'ayant rendu bien éclairci ſur toutes les difficultez de ſon Mal, il me pria de le traitter. Je commençai par deux grandes Saignées & quelques Lavemens, & par huit priſes de mon Extrait Purgatif, il prit enſuite ſoir & matin un demi gros de mon Antivenerien, meſlé avec le Bezoard Mineral & la Poudre de Viperes, & par deſſus un Boüillon de Veau & Volaille, où je diſſolvois un demi-gros de ſel d'Antimoine. De quatre jours en quatre jours, il étoit purgé avec l'Extrait Purgatif, & il ſe lavoit la bouche pluſieurs fois par jour avec la Teinture de Lacque; il ſentit en moins de trois ſemaines un grand ſoulagement à ſon

Scorbut & à la Verole, & ayant continué encore trois semaines les Remedes en la même maniere, il se trouva parfaittement gueri. Mais pour ne rien laisser qui pût dans la suite réveiller le Mal, je luy fis prendre un mois durant de l'Huile Diaphoretique d'Antimoine & de deux jours l'un mon Antivenerien. La nourriture fut de Volailles boüillies & rosties, la Boisson de Ptizanne composée seulement d'Esquine & de Raclure de Corne de Cerf. Il usoit beaucoup de Gelée de Corne de Cerf & d'Yvoire.

XXVIII. OBSERVATION.

LA difficulté qu'il y a de bien connoître & de guerir les Rhumatismes, fait que souvent on les prend pour des restes de vieille Verole, & qu'aprés avoir tenté plusieurs Remedes sans succez, on engage les Malades au Flux de Bouche, & aux Onctions du Mercure comme un moyen de remedier tout ensemble à l'une & à l'autre indisposition. Il y a pourtant des differences assez sensibles entre ces deux Maladies qui peuvent suffisamment servir à les distinguer ou à donner lieu de les discerner. Les douleurs de Rhumatis-

mes font ordinairement errantes, elles affligent tantoſt une Partie, tantoſt une autre; elles ſont ſourdes & ne ſemblent ſe faire ſentir que vers les Membranes, les Perioſtes, les Ligaments & les Muſcles, que ſi elles ſe fixent en quelque Partie, la Teſte cependant eſt aſſez libre & aſſez ſaine, le Coloris du Viſage & la Charnure du Corps ne paroiſſent alterez que par la durée des ſouffrances & des veilles. Les douleurs Veroliques au contraire ſont preſque toûjours fixes, elles ſe font ſentir juſqu'au fond des Os, elles les piquent par ſecouſſes, & à la ſuitte du temps, il ſemble qu'elles les caſſent & qu'elles les fendent avec des coins; on s'apperçoit que les Os s'enflent en quelques endroits (c'eſt ce que l'on appelle *Exoſtoſes.*) Si c'eſt vers les jointures, leurs mouvemens ne ſe font plus qu'avec beaucoup de peine, la Teſte devient ſi peſante & ſi douloureuſe que l'on croiroit qu'elle ſe fend en deux & que l'on la perce en pluſieurs endroits avec des Alênes; le teint du Viſage devient d'un jaune olivaſtre, & tout le Corps s'amaigrit. Quoique ces ſignes ſoient aſſez univoques particulierement s'ils ont été precedez de quelques avant-coureurs de la Verole, comme ſont les Chancres, les Poulains &c. On pouroit encore s'y

tromper & prendre pour la Verole des Maladies qui en ſont bien differentes, telles que pouroient eſtre les Scrophules, le Rachitis, le Pœdarthrocace &c. Mais ceux qui auront medité ſur ces Maladies & qui ſe ſeront appliquez à les traitter, les pouront connoître avec la meſme facilité que ceux qui font métier de compter de l'argent, connoiſſent d'une premiere vuë, ou d'un ſimple tact, le bon & le faux argent, ſans pouvoir dire ſouvent enquoi préciſement, conſiſtent les marques & les caracteres d'une ſi notable difference.

Il y a de la temerité ſur un leger ſoupçon de Verole d'expoſer au Flux de Bouche des perſonnes affligées de Rhumatiſmes; car bien loin que les Onctions du Mercure ſoient propres à guerir les Rhumatiſmes, ils les peuvent conſiderablement augmenter par la fonte extraordinaire qu'ils font des ſucs & des humeurs du corps. C'eſt une erreur tres lourde de croire que les Medicamens qui operent des mouvemens ſi ſenſibles & des actions ſi violentes ſoient les meilleurs : la Nature veut eſtre traittée en amië plutoſt qu'en ennemië, & les indiſpoſitions du corps de l'Homme ſe gueriſſent plus ſeurement par des Remedes doux que par des Remedes vio-

lents. *Magnus itaque error est,* dit Paracelse, *quod in experimentis ea quæ manifestiores actiones habent, potiora ac præstantiora esse ducuntur, sed hoc vitio ac imperitiâ Medicorum accidit, qui pro qualitatum magnitudine omnia metiuntur, non intelligentes naturam malle, amice quam inimice, dulci quam acri medicamento, corporis paßiones sublevare.* Si le Rhumatisme & la Verole se rencontrent effectivement ensemble dans un même sujet, je les traitte de la maniere que l'on verra dans cette Observation. Le Sieur..... âgé de trente-cinq à quarante ans, d'une constitution fort ardente & mal saine, fut affligé d'un Rhumatisme à l'Epaule droitte & à la Cuisse gauche, les douleurs étoient assez violentes la nuict pour l'empescher de dormir. Aprés avoir été plusieurs fois saigné, Purgé, Ventousé & Baigné, il sentit un soulagement si considerable qu'il pouvoit esperer bien-tost une entiere guerison: mais s'étant trouvé dans une mauvaise occasion, il en remporta deux Chancres, qui quelque Remede que l'on y fist furent bientost suivis d'une Verole, qui dans un aussi méchant sujet, donna en peu de Semaines toutes les marques d'une grande malignité. Les douleurs de l'Epaule & de la Cuisse se réveillerent, la Teste fut couverte de Gales, & les Fesses &

Lib. x. de Tumor. &c. *morbi Gall.*

les Jambes d'Ulceres & de Dartres. Il ſurvint des Abcés aux extremitez des Doigts de chaque Main & des Pieds. Soit que l'on euſt jugé le Flux de Bouche dangereux à un Homme d'un auſſi mauvais temperament qu'il étoit, ſoit par quelque autre rencontre, je fus engagé à le traitter; Il fut ſaigné deux fois, & enſuite purgé quatre fois avec mon Extrait purgatif; La Nourriture étoit de Potages & de Volailles, avec les Eaux de Sainte Reine pour Boiſſon; le ſeptiéme jour on ne luy donna plus que du Pain & du Lait pour toute nourriture, & pour Remedes on y ajoûtoit au matin un demi gros de mon Antivenerien, le ſoir quelques grains de Laudanum; les douleurs s'appaiſerent peu à peu, & vers le quinziéme jour elles ceſſerent entierement. Le Malade fut alors repurgé deux jours de ſuite avec l'Extrait Purgatif, il continua enſuite tous les ſoirs l'Antivenerien avec lequel on meſloit le Laudanum, & de cinq jours en cinq jours l'Extrait Purgatif. Enfin en ſix à ſept ſemaines de temps cette gueriſon fut achevée d'une maniere à n'y plus rien deſirer, & à être parfaite.

XXIX. OBSERVATION.

LE R. Pere du Tertre Jacobin rapporte dans son Histoire des Antilles, qu'il y a dans ces Isles des Lezards d'une prodigieuse grosseur *que l'on mange communement parce qu'ils sont fort savoureux, mais tres-dangereux pour ceux qui ont eu la grosse Verole, car ils font revenir ce Mal, quoy qu'on en ait été parfaitement guery.* Ce *Mets savoureux* est cependant un étrange morceau, puisqu'il donne lieu à une pareille *Palingenesie.* Mais il n'est que trop vray que dans nos contrées il suffit d'avoir eu une fois la grosse Verole, ou quelqu'un de ses Accidens pour qu'il reste dans la Personne une facilité habituelle à la contracter de nouveau pour peu que l'on s'expose au commerce de Gens infectez. Le Venin que produit ce Mal est si étranger à l'Homme & si ennemy, que souvent il luy laisse des vestiges de malignité qui en sont comme les Caracteres indelebiles. Principalement si on n'a travaillé à s'en preserver ou à s'en guerir que par les Onctions Mercurieles, les Parfums & autres Remedes exterieurs dépourveus d'une certaine specification necessaire pour agir sur ce Ve-

nin & pour l'aneantir. Il y a même une opinion assez commune, qui veut que la Verole puisse se garder en germe, & pour ainsi dire couver, pendant les dix, douze, quinze & vingt années. Cette opinion n'est pas vraye en tout sens, mais bien en une certaine maniere dont nous pourrons quelque jour donner des Observations assez curieuses. Cependant pour ne point sortir de celle que nous avons commencée, les Veroles qu'on reprend ainsi aprés qu'on a été guery, ou que l'on contracte de nouveau par quelque commerce impur, sont pour l'ordinaire tres difficiles à guerir. C'est dans ces occurrences que je fais user de mon Antivenerien pendant plusieurs mois: & dans la juste horreur qu'on a de cet infame Maladie, il y a des Personnes qui en ont continué l'usage un an entier. Ce qui plus que tous les Discours & les Raisonnemens qu'on pourroit faire, démontre combien les qualitez de ce Remede sont benignes & amies de la Nature, car il en est tres-peu dont il fust possible de faire un usage si long & si continu sans causer quelque Alteration dans le sujet. On ne reçoit au contraire de nôtre Remede que de la Force, du soulagement & de l'avantage. Le Journal des Sçavans d'Allemagne de l'année 1672.

dans l'Obſervation 56. fait l'éloge du Mercure doux pour la Preſervation & la Cure de la petite Verole, & il en apporte de notables experiences : Il ne dit rien pourtant que je n'aye éprouvé avec autant & plus de ſuccés dans l'uſage que j'ay fait de mon Antivenerien en cette Maladie. Ce qui l'y rend ſi utile eſt que la nature dans l'eruption qu'elle procure de grains de la petite Verole, travaille à la dépuration du Sang, & à mettre dehors cette pourriture ; & mon Remede concourt admirablement à cette intention, & facilite à la fois & la ſeparation de l'Humeur Putride & la ſortie. En effet tous les fâcheux accidens qui accompagnent la petite Verole proviennent ordinairement ou de ce que la nature eſt empêchée de faire la ſeparation qu'elle eſſaye, ou de ce qu'elle ne peut pouſſer au dehors ce qu'elle a ſéparé. On n'a que trop d'experiences & tres-certaines qu'il eſt des Subſtances capables de déranger & de ruiner la bonne Diſpoſition & comme l'Harmonie loüable du Sujet Animal, de corrompre nôtre Sang, & d'introduire de pareils deſordres dans les autres Liqueurs de nôtre Corps. Quoy qu'on ne ſçache pas bien encore la maniere dont cela ſe fait, & par où une Subſtance eſt déterminée à agir ſur telle ou

telle Partie de nôtre Corps plutoſt que ſur toute autre ; on ne doit pas douter de la verité de ce principe dont les Preuves ſont auſſi faciles que les Exemples en ſont familiers. L'Oignon pique particulierement les yeux, la Moutarde le nez, les Aſperges infectent les Urines d'une odeur tres deſagreable, la Therebentine leur donne celle des violettes : les Figues d'Inde leur communiquent une couleur de ſang : ces effets ſont ſpecifiquement produits par ces Subſtances. Pourrons-nous aprés cela diſconvenir qu'il n'y ait auſſi des Subſtances capables de purifier Specifiquement le Sang, d'entretenir & de rétablir la bonne diſpoſition & des Humeurs & du Corps comme nous en voyons qui la troublent ou l'alterent. Le Remede que j'employe à la Gueriſon de la groſſe & de la petite Verole eſt un Dépuratif Specifique du Sang. La connoiſſance de ce qui compoſe ce Remede n'eſt pas ce qui en détermine l'action, ou ce qui ſert à la déterminer. Tous les Remedes que nous employons ne nous ſont pas plus connus en ce point ; nous voyons ce qu'ils font, nous ſçavons peu comment & pourquoy : Sçait-on ce qu'il y a preciſément dans le Sené, la Rubarbe & la Caſſe qui excite dans nos Corps les évacuations des Entrail-

les? Connoit-on dans l'Antimoine & le Vitriol ce qui excite les vomiſſemens? Tout ce qui s'en dit tient bien plus de l'apparence que de la verité, de l'ombre que du jour. Ces Syſtemes que l'on bâtit avec contention pour expliquer les Phenomenes de la nature ſont bien moins des marques de la Capacité & de la grandeur de l'homme que de la petiteſſe ou de la foibleſſe de ſon eſprit, & un Poëte Grec avoit aſſez de raiſon d'en dire,

Τὰ θνητὰ δ' οὐ νῦν πρῶτον ἡγοῦμαι σκιὰν *Euripid.*
Οὐδ' ἂν τρέσας εἴποιμι τοὺς σοφοὺς βροτῶν *in Med.*
Δοκοῦντας εἶναι καὶ μεριμνητὰς λόγων,
Τούτους μεγίστην μωρίαν ὀφλισκάνειν.

Mortalium autem res non nunc primum puto eſſe umbram
Nec trepide dixerim, ſapientes hominum
Qui videntur eſſe, & anxii indagatores rationum,
Hos maxime ſtultitiæ reos eſſe.

XXX. OBSERVATION.

S'Il n'y avoit d'infectées de la Verole que les Personnes qui s'abandonnent aux déreglemens de la Chair : Il pourroit ce semble, y avoir quelque justice à ne pas se rendre Curieux de trouver des voyes abregées de les soulager, & plus douces que celle des Onctions Mercurielles. Ce leur seroit déja une espece de châtiment de leur desordre, suivant cette maxime, *Per quæ quis peccat per hæc & punitur.* Mais il se trouve un nombre infini de Personnes innocentes affligées de cette cruelle Maladie par un pur malheur, à la guerison desquelles on ne sçauroit trop apporter de facilité. En user autrement seroit manquer aux devoirs de l'Humanité & blesser ceux de la Charité. L'action genereuse & charitable d'un des plus habiles Medecins de nos jours prouve suffisamment cette verité, & ne sçauroit être assez relevée ny assez loüée.

Un malheureux Voiturier avoit donné la
Vähelm. causæ & initia natural. §. 10.
Verole à sa Femme, elle negligea un mal qu'elle ne connoissoit pas, ce qui la reduisit en un état effroyable, tout son Corps n'étoit qu'un Ulcere communiqué de proche en proche

ché aux principales Parties, & toute la Peau du Corps en étoit consumée, ce qui faisoit horreur. Ce Medecin la trouva abandonnée sur un grand chemin, & la fit recevoir dans un Hôpital pour y être traitée. Le Chirurgien par une ignorance Misantropique luy étuva d'Eau-forte ses Ulceres, sur ce charitable Motif, que comme c'étoit un Chancre incurable on devoit luy aider à mourir promptement; & les bonnes Hospitalieres sous pretexte que leurs Constitutions leur défendoient de recevoir des Malades de Chancres la firent transporter dans le Fauxbourg, & laisser sur le Fumier, où un pauvre Païsan moins dur qu'elles, luy fit une Cabane de branches d'arbres. Ce fut en cet état que ce Medecin luy donna l'Antivenerien de Paracelse, la guerit en 26 jours, & ayant aprés perdu son Mary, elle passa en secondes nopces & y vécut fort saine. On ne rencontre tous les jours que trop de pareils sujets, combien d'Enfans l'apportent du ventre de la Mere ? Combien d'autres succent ce Mal avec le Lait de la Nourrice ? Combien de Nouriçons qui le donnent à leur Nourrice? Combien de gens y a-t'il qui le contractent en beuvant dans les mêmes vaisseaux que les Verolez ? En couchant dans un même Lit auprés d'eux, & aprés

eux ? On a plusieurs Exemples, & de Personnes de tous âges & de tout sexe, malheureusement infectées du Venin Verolique par de pareils Accidens, & qu'on en a fort heureusement délivrez. On ne sçauroit donc trop s'appliquer à découvrir les Remedes les plus capables de soulager pareilles disgraces avec promptitude, seureté & facilité.

XXXI. OBSERVATION.

IL est assez difficile de comprendre comment les Auteurs du Siecle passé qui ont écrit de la grosse Verole se sont hasardez de promettre, comme par un esprit prophetique, que la Maladie Venerienne se rendroit plus douce & plus traitable dans la suite du Temps. La Prophetie jusqu'à present n'a pas eu un succés fort averé. Marcus Aurelius Severinus Medecin celebre de Naples qui a écrit en 1632. rapporte dans son Traité de *De recondita, abscessuum natura*, qu'alors il y avoit dans cette grande Ville des hommes à qui la grosse Verole avoit comme metamorphosé le Visage aux uns en Bouc aux autres en Chien, aux autres en Satyre. On a pû remarquer par les Observations precedentes qu'elle a enco-

re une Malignité bien active, & on en va voir de ſinguliers Exemples par les deux qui ſuivent, dont j'ay eu connoiſſance. Le premier ſemble une Copie au naturel de ce que Fracaſtor écrivoit ſi élegamment il y a prés de cent ans dans ſon Poëme de la Verole ; Le Lecteur en jugera. Un jeune Homme de dixneuf à vingt ans, d'une beauté & d'une grace ſinguliere, me conſulta pour ſçavoir s'il avoit la Verole, d'autant que peu de jours aprés la gueriſon d'un petit Chancre, il avoit apperçû ſur ſa Langue de petits Poreaux, & autour de petits Ulceres. Ils ſe diſſipoient aiſément par quelques Gargariſmes, puis ils reparoiſſoient ; mon ſentiment & celuy de quelques Medecins fut que ce jeune homme étoit infecté de la Verole. Mais au lieu de s'appliquer à la guerir, il ſe laiſſa ridiculement perſuader par ſes Camarades que lorſque l'on avoit une fois du mal on n'en contractoit pas de nouveau ; il s'abandonna à quelques Femmes, deſquelles il receut un Chancre au Filet, qui malgré tous les Remedes qui y furent appliquez, dégenera en un Ulcere qui luy rongea toute la Verge, & l'obligea à ſouffrir le Flux de Bouche ; l'Ulcere s'adoucit & ſe cicatriſa même, mais avec trop de dureté, car un mois aprés que le Ma-

lade fut ſorti de cette torture, il luy vint un Ulcere au Nés qui en rongea le Cartilage, les Paupieres ſe borderent de petits Ulceres, qui peu à peu luy rendirent les yeux ſemblables aux yeux de ceux qui ont été brûlez du feu : les Os des bras & des jambes devinrent tortus, & tout le corps n'étoit qu'un Squelet animé : il ſe fit des Ulceres au palais & à la gorge, ſi grands qu'il ne pouvoit avaler & parler qu'avec des difficultez extrêmes. Dans cet état il ſe ſouvint de moy, & me fit prier de le voir ; le jugeant incurable je n'oſai luy rien faire de crainte que l'on ne m'imputaſt d'avoir contribué à la mort de celuy que je n'aurois peu guerir.

In his autem ante omnia ſcire Medicus debet, quæ inſanabilia ſunt, quæ difficilem curationem habeant, quæ promptiorem ; eſt enim prudentis hominis primum eum qui ſervari non poteſt non attingere, nec ſubire ſpeciem ejus ut occiſi, quem ſors ipſius peremit. *Celſ. lib. 5. Cap. 26.*

Voicy l'Hiſtoire fort conforme que rapporte Fracaſtor.

Fracaſtor. Syphil. Libr. 1.

Ipſe ego cœnomanum memini quà pinguia dives
Paſcua ſebina præterfluit ollius undâ,
Vidiſſe inſignem juvenem, quo clarior alter
Non fuit, auſoniâ nec fortunatior omni :
Vix pubeſcentis florebat vere juventæ
Divitiis, proaviſque potens, & corpore pulchro :

Cui studia, aut pernicis equi compescere cursum.
Aut galeam induere, & pictis splendescere in armis,
Aut juvenile gravi corpus durare palæstrâ
Venatuque feras agere, & prævertere cervos;
Illum omnes, ollique Deæ, Eridanique puellæ
Optarunt, nemorumque Deæ rurisque puellæ
Omnes optatos suspiravere hymenœos.
Forsan & ultores superos neglecta vocavit
Non nequicquam aliqua, & votis pia numina movit.
Nam nimium fidentem animis, nec tanta timentem
Invasit miserum labes, quâ sævior usquam
Nulla fuit, nulla unquam aliis spectabitur annis.
Paulatim ver id nitidum, flos ille juventæ,
Disperiit, vis illa animi: tum squallida tabes
Artus (horrendum) miseros obduxit & alte
Grandia turgebant fœdis abcessibus ossa.
Ulcera (proh divum pietatem) informia pulchros
Pascebant oculos, & diæ lucis amorem,
Pascebantque acri corrosas vulnere Nares:
Quo tandem infœlix fato, post tempore parvo
Ætheris invisas auras lucemque reliquit.
Illum omnes ollique Deæ Eridanique puellæ.
Fleverunt, nemorumque Deæ, rurisque puellæ,
Sebinus que alto gemitum lacus edidit amne.

XXXII. OBSERVATION.

VOicy le second Exemple. Un jeune Homme qui avoit toûjours mené une vie fort innocente & fort réglée, fut malheureusement tenté avant que d'entrer dans un Cloître pour y finir le reste de ses jours, d'avoir habitude avec quelque Femme ; mais ce leger plaisir luy put bien donner lieu dans la suite de dire comme Jonathas, *Gustans gustavi paululum mellis & ecce ego morior*. Car il se trouva aussitost infecté d'un Chancre & de deux Poulains, que la pudeur & la douleur d'avoir perdu son innocence luy empêcherent de découvrir. Ces deux Poulains rentrerent peu de temps aprés qu'ils eurent paru, & il luy survint des douleurs de Teste si violentes, qu'il étoit contraint de jetter toutes les nuits des cris effroyables : On n'en découvrit point la cause que par une Galle croûteuse de l'épaisseur d'un doigt qui couvrit toute la Teste, & dont la puanteur étoit insupportable à ceux qui en approchoient. Sous cette Galle croupissoit une Sanie qui caria en peu de temps les Os ; l'on jugea cette Verole incurable, & en effet la mortification s'étant

mise à la Verge, & les Cuisses étant rongées jusqu'aux Os, d'une Galle pareille à celle de la Teste, le Malade à qui les Remedes, si on luy en eût administré, n'eussent au plus que prolongé la vie de quelques jours, ne songea plus qu'à mourir : & il y a apparence qu'il expia fort utilement sa faute par les douleurs & les peines inconcevables qu'il souffrit pendant toute sa Maladie.

Σύγγνωθ᾽ ὅταν τις κρείσσον᾽ ἢ φέρειν κακὰ
Πάθη, ταλαίνης ἐξαπαλλάξαι ζωῆς.
Euripid. in Hecuba.

Ulcera porro quæ nõ carnem solam sed & ipsa ossa depascuntur, incurabilia penitus sunt. Malignus namq; ille spiritus, omnia exedens, ubi ad ipsas usque Medullas subierit tantas illic subito radices agit ut omnis statim curationis spes concidat ; proinde Medicus si fistulosa ossa illi offerantur, nonnisi cum impossibilitatis præfatione curationem aggrediatur. *Paracels. Lib. 7. Cap. 9. de Tumorib. Vlcerib. ac Pustul. Morb. Gall.*

2. *Ne attendas fallaciæ mulieris.*	2. Ne vous laissez point aller aux artifices de la femme.
3. *Favus enim distillans labia Meretricis & Nitidius oleo guttur ejus.*	3. Car les lévres de la Prostituée sont comme le Rayon d'où coule le Miel, & son gosier est plus doux que l'Huile.
4. *Novissima autem illius amara quasi absynthium & acuta quasi gladius biceps.*	4. Mais la fin en est amere comme l'Absinthe, & perçante comme l'épée à deux tranchans.
5. *Pedes ejus descendunt in mortem & ad inferos gressus illius penetrant.*	5. Ses pieds descendent dans la Mort, ses pas s'enfoncent jusqu'aux Enfers.
7. *Nunc ergo fili mi, audi me, & ne recedas à verbis oris mei.*	7. Maintenant donc, ô mon fils, écoutez moy, & ne vous détournez point des paroles de ma bouche.
8. *Longe fac ab ea viam tuam, & ne appropinques foribus domus ejus.*	8. Eloignez d'elle vôtre voye, & n'approchez point de la porte de sa maison.

L'impression de ces Observations étoit presque achevée, lorsque j'ay receu d'un Docteur en Medecine des Païs bas, une Lettre de remerciment pour la Cure de deux jeunes Hommes de ses parens qu'il m'avoit addressez à Paris, & que je traittay avec succés. J'ay crû que les Gens de la Profession & les Sçavans curieux ne seroient pas fâchez de voir cette Lettre à la suitte de mes Observations; on jugera quelle idée on a de mon Antivenerien dans les Païs étrangers. Comme ce sçavant Homme m'invite par sa Lettre à écrire sur les Maux Veneriens, je luy envoye ces Observations en luy faisant Réponse, & je luy marque les raisons qui m'ont porté à n'écrire pas autre chose sur ces Maladies aprés tant de grands Hommes qui y ont mis la main. Je donne ma Réponse aussi bien que sa Lettre, & je crois qu'on pourra la regarder à peu prés comme une Observation sur les Observations mêmes.

CLARISSIMO VIRO

CAROLO THUILLIER

D. M. EXCELLENTISSIMO.

QUos ambos ad te miseram D. E. adolescentes Lue Venerea infectos Patriæ & nobis incolumes reddidisti, & quidem ab octo mensibus in iis confirmatam valetudinem observavi. Ingrati animi crimine me Luere non possem quod tanti beneficii, erga hos adolescentes, jamdudum collati nondum me memorem præstiterim, nisi hujus moræ veram rationem aperte tibi redderem. Tua curandi ratio tam expedita & facilis, & breve temporis spatium intra quod secundam valetudinem adepti sunt, dubiam fateor atque suspectam fidem mihi fecerunt; suspicabar enim simptomata ad aliquod tempus solum evanuisse, quem admodum illis olim post quorumdam Medicamentorum Mercurialium usum jam accidisse noveram.

At cum fint octo menfis & ultra, ex quo hos video integræ valetudinis compotes, ab omnibus doloribus quibus continuo divexabantur & Cutaneis Ulceribus Serpentibus quibus corpus omne defœdatum erat, Liberos & expeditos, non poffum me continere quin ipfis gratuler, & tibi hactenus denegatam fidem ex animo plane tribuam: & dum mei muneris videtur effe tanti accepti beneficii me memorem præftare, accipias quæfo eodem tempore, ftudii & amoris in te mei fignificationem, & quanti faciam novam tuam Methodum curandi Luem Veneream. Quarum rerum teftimonium eò gratius tibi fore fpero quo mihi in dando fuerit major Obfervatio. Hic Morbus foli naturæ relictus cum nequeat fine artis auxilio curari, fufficit cujufdam Medicamenti experimentum unum aut alterum ad hujus vim & efficaciam ftatuendam. Quo fit ut fæpe mirer quofdam adhuc fupereffe Parifiis qui Chirurgorum confilio in difcrimen periculofiffimi Ptyalifmi fe conjiciunt. Hæc mihi cogitanti venit in mentem unum te monere, quod & tua & boni publici maxime intereffe puto, fcilicet ut Differtationem de Lue Venerea in lucem emittas, in qua pateat omnibus, te non folum uti novâ, tutâ, certa, & tibi peculiari methodo Lui Venereæ curandæ aptiffima, fed etiam tibi effe perfpectam veram hujus morbi & fimptomatum caufam. Qua ratione qui propriâ experientiâ tuam non norunt Methodum fe decipi non metuant à Viro & in arte Medica exercitato & Philofophiæ omnifque Politioris Litteraturæ Peritiffimo. Vale Vir clariffime. Datum 21. Januarii anni 1684.

CAROLUS THUILLIER

DOCTOR MEDICUS S. D.

VIRO CLARISSIMO..............

DOCTORI MEDICO EXCELLENTISSIMO.

Tuas Litteras Calendis Februarii D. E. accepi, Humanitatis, Officii, Studii, ac amicitiæ, erga me plenas, in quibus gratiffimum mihi fuit, quòd cognovi fanos effe ac bene valentes Adolefcentes quos huc Lutetiam Antivene-

reis meis Curandos transmiseras; cum ab octo mensibus eos Venereæ Luis ex toto puros hinc dimiserim, ac incolumes nullo vel levissimo quidem fœdæ labis vestigio renovato, hactenus atbittio suo vixerint. Planissime Confido, nil eos quicquam inde deinceps esse passuros; Siquidem & Lues Venetea in vestris regionibus contracta & nutrita hoc habet, sive soli cœli ve vitio, sive Scortorum Scortatorumque tempetie ac ingluvie, ut facile & celeriter in pustulas humidas serpentiaque Ulcera erumpat. Licet Ægrius adducar D.E. imbecillitatis meæ conscius, ut quidquam in præsentia Scribam de Morbis Venereis; præserrimque cum a tot tamque clatis Viris, id ptidem tentatum, & fæliciter præstitum sit; inter quos Primas cette tulere omnium Calculo Paracelsus, Fernelius, Palmarius, &c. Nuperrimeque Sylvius vestras; hasce tamen Observationes quas ex prælo recentes ad te Mitto, ex manibus ut strepere videar, inter, velut Anser, Olores, emisi, quæ si toletabilius se habent, & alias aliquando addemus, quibus tanquam fundamentis, opiniones nostras de Veneno Venereo Superstruemus: illicque, pro tenuitate Virium, toti erimus, vel in explicandis morbi & symptomatum causis, vel in Remediis incommodorum: ea reptehendemus quæ vituperanda ducemus, & quæ placebunt, exponendis rationibus comprohabimus. Multam Casus adeo tetti mali, vatietarem in Scribendo suppeditabunt, plenam cujusdam voluptatis, quæ animos Hominum in legendo scripto retinere possit; nihil est enim aptius ad delectationem Lectoris quam Venetei Virus varietates, morbique vicissitudines, quæ etsi nobis optabiles in expetiendo non fuerunt, in legendo tamen erunt Jocundæ: habet enim præteriti doloris secura recordatio delectationem: cætetis vero nullâ petfunctis propriâ molestiâ, casus alienos sine ullo dolote intuentibus, etiam ipsa misericotdia est Jocunda. Multa obstant V.C. quominus hæc Methodus mea ac Medicamenta Curationi Luis Venereæ adeo idonea & celeriter admittantur & palam ptædicentur, quippe *Quos durus amor crudeli tabe peredit, secreti celant calles*; quique his Medetur Medicus Hippocratis jutamento tenetur mutas agitare inglorius artes: nec non qui tam intestini mali cutationem quâ jure quâ injuriâ sibi assumunt & vindicant, multitudini retum Medicarum apprime impetitæ (eaque propemodum infinita est) suis Unctionibus Mercurialibus, mirum in modum impune imponunt, ac facile persuadent, eos quos habent illæ unctiones cruciatus, vigilias

Cicero.

Virgil.

Ἃ δ' ἂν ἢ θεραπείῃ, ἢ ἴδω ἢ ἀκούσω, ἢ καὶ ἄνευ θεραπείης κατὰ βίον ἀνθρώπων,

deliria fœtentem oris halitum, atque exulcerationes, feri inundationem tormina cruentas alui dejectiones, &c. Virus Venerei producta esse ac evacuationem; quoque vehementiora ac diuturniora fore ista tormenta, eô turiorem ac certiorem futuram esse curationem; credat Judæus Apella non ego. Præterea ea fuit semper fortuna præclarorum in scientiis ac artibus inventorum, ut diu sive imperitorum, sive invidorum sinistris judiciis, & damnata & proscripta fuerint. Quæ non, nostris annis scripta, & dicta, si inepte, at acerbe, contra motum circularem sanguinis, alimentorum chylificationem ac sanguificationem, contra stibii, ac peruviani corticis usum & stupendas vires. Quin & inunctiones Mercuriales ad luis venereæ Therapejam adhiberi solitæ, graviter à præstantissimis in arte Medicâ viris exagitatæ sunt, & ut ægrorum pestes atrocissimæ, perniciosissimaque Empiricorum experimenta ab arte. & ab usu procul rejectæ sunt: illæ tamen inopiâ eligendi, quod melius esset, medicamenti, non sine multorum interitu in usum venerunt. Sic sperandum nostram methodum ac medicamenta, aliquando in salutem & commodum infelicium ægrorum recipienda fore, & perficienda, unoquoque, quæ his desunt studiose apponendo, & diligenter explendo. Vale Vir humanissime & amare perge.

Tibi devotissimum.

Lutetiæ Parisiorum tertio Idus Februarii anni 1684.

ἃ μὴ χρή ποτε ἐκλαλέεσθαι ἔξω σιγήσομαι ἄῤῥητα ἡγεύμενος εἶναι τὰ τοιαῦτα.

Quæcunque vero in vitâ hominum sive Medicinam faciens, sive non, vel videro, vel audivero, quæ in vulgus efferre nõ decet, ea tacebo, talia ratus arcana esse non evulganda. *Hippocrates in jurejurando.*

